

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
Un an Fr. 18.—
Six mois » 9.—
Trois mois » 4.50
Pour l'Etranger:
Un an Fr. 40.— Six mois . Fr. 20.—
Trois mois . 10.— Un mois . 4.—
On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 20 ct.

PRIX DES ANNONCES

La Chau-de-Fonds 20 ct. la ligne (minimum Fr. 2.—)
Canton de Neuchâtel et Jura
bernois 25 ct. la ligne
Suisse 30 » »
Etranger 40 » » (minimum 40 lignes)
Réclames tr. 4.50 la ligne
Régie ex-régionale Annonces suisses S A Bienne et succursales

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

Paraissant à La Chau-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1 LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 18. AU LOCLE

Avis à nos abonnés du dehors

Nos abonnés recevant l'« Impartial » par le poste sont instamment invités à se servir du bulletin de versement que nous avons joint dans un précédent numéro. Ils pourront, au moyen de ce bulletin, effectuer sans frais le paiement de leur abonnement en versant, dans chaque bureau de poste, la somme de

Fr. 4.55 pour 3 mois
Fr. 9.05 pour 6 mois
Fr. 18.10 pour 12 mois

Nos abonnés pourront se servir de ce bulletin jusqu'au 25 Janvier prochain

date à laquelle les remboursements seront remis à la poste.

Ce bulletin ne concerne pas ceux de nos abonnés ayant déjà payé tout ou partie de leur abonnement pour 1921.

L'actualité économique

La crise des changes et la circulation fiduciaire

La Chau-de-Fonds, le 12 janvier.

Au début de la crise économique, on admettait généralement que la baisse rapide des changes de certains pays était due à leur balance commerciale défavorable. Dès que les exportations de ces pays commenceront à se rapprocher du chiffre de leurs importations, disait-on, les changes ne tarderont pas à s'équilibrer. Il y a sans doute du vrai dans ces appréciations, mais la balance commerciale exerce sur le cours des changes une influence beaucoup moins importante qu'on ne le supposait il y a deux ans. La véritable cause de la dépréciation de certaines devises est l'excès de la circulation fiduciaire, c'est-à-dire la surabondance du papier-monnaie par rapport à l'encaisse métallique.

Les événements nous en fournissent la preuve. La balance commerciale de la France avec différents pays s'est relevée dans des proportions considérables sans exercer une influence très appréciable sur le cours du franc. Quant à l'Allemagne, elle a vu, depuis plusieurs mois, s'accroître très rapidement le chiffre de ses exportations, sans que le cours du mark en ait été influencé. Dans l'ensemble, les usines allemandes ont repris leur production comme au temps jadis. La renaissance du commerce maritime allemand dépasse les prévisions les plus optimistes. On peut en juger par la statistique ci-après :

Mouvement des navires de mer à Hambourg en 1919. — Entrés : 2,234 navires (ensemble 1 million 543,000 tonnes nettes). Sortis : 2,706 navires (ensemble 1 million 450,000 tonnes nettes).

Mouvement en 1920. — Entrés : 4,880 navires (ensemble 4 millions 537,000 tonnes nettes). Sortis : 5,150 navires (ensemble 4 millions 381 mille tonnes nettes).

Tout cela n'empêche le cours du mark de rester stationnaire, ou à peu près, précisément parce que l'Allemagne, pour faire face à ses besoins administratifs, a dû augmenter sa circulation de papier-monnaie dans des conditions inouïes. Le dernier compte du Trésor allemand accuse les résultats suivants, qui en disent long sur la situation financière de l'Etat allemand :

Dépenses du Trésor allemand, du 11 au 20 décembre 1920 : 2,930,681,000 marks. Recettes : 598,421,000 marks.

Augmentation de la dette publique pendant les dix jours envisagés : dette consolidée, 1,628,000 marks ; dette flottante, 2,330,850,000 marks.

Depuis le début de l'exercice (1er avril 1920) jusqu'au 20 décembre, la dette flottante a augmenté de 58,927,775,000 marks.

Il est clair qu'en y allant de ce train, le Reich n'est pas près d'assainir sa situation financière. Mais il reste à savoir si ce contraste entre la misère de l'Etat allemand, toujours aux frontières de la faillite, avec la prospérité renaissante de l'industrie et du commerce et la renaissance des fortunes privées est un effet nécessaire et inévitable des circonstances. Il se pourrait bien que les dirigeants de l'Allemagne — surtout ceux qui gouvernent dans la coulisse — y fussent pour quelque chose. Retrouver sa puissance économique sans payer les indemnités prévues par le traité de Versailles, serait un tour de force à tenter des Hugo Stinnes, des Thyssen Rathenau.

Actuellement le marché des changes est influencé surtout par la circulation fiduciaire, c'est-à-dire par la proportion du papier-monnaie en circulation avec l'encaisse métallique. Un billet de banque n'est qu'un chiffon de papier ; il n'a de valeur que par le fait que celui qui le donne en paiement est capable de le remplacer, le cas échéant, par des espèces sonnantes. Cette possibilité des Etats de payer en monnaie s'appelle la couverture métallique ; c'est ce que les Etats ont dans leurs caveaux pour rembourser les billets émis. On n'exige pas d'eux que l'équivalence entre la valeur nominale des billets et celle de la couverture métallique soit complète. Le montant des billets émis dépasse, par une tolé-

rance admise partout, celui de l'encaisse métallique de garantie. La proportion de la couverture or et argent par rapport aux billets en circulation est généralement d'environ 75 %, ce qui veut dire qu'un billet de 100 francs n'est garanti que par 75 francs d'or ou d'argent. C'était la proportion établie en France avant la guerre, tandis que la proportion allemande était de 81 % et que la proportion belge, jugée très insuffisante, n'était que 35 %.

La guerre a fait augmenter la circulation fiduciaire, c'est-à-dire l'émission de papier-monnaie, et, d'une statistique publiée il y a quelque temps, nous relevons que la proportion est devenue la suivante dans les différents pays où elle n'atteint plus le chiffre d'au paravant, à l'exception de l'Angleterre, où elle est dépassée pour toucher presque à l'équivalence :

Table with 3 columns: Country, Proportion, Percentage. Includes: Angleterre (99 1/2 %), Suisse (69 3/4 %), Etats-Unis (68 1/2 %), Hollande (64 %), France (15 1/4 %), Belgique (5 1/2 %), Allemagne (2 %), Autriche (1 1/2 %).

Pour un billet de 100 francs, la France n'a donc qu'une garantie métallique de 15 francs 25 centimes ; la Belgique, 5 francs 50 centimes ; l'Allemagne, 2 francs ; l'Autriche, 50 centimes.

On voit que la Suisse est en bonne posture dans ce tableau. Beaucoup d'industriels estiment même que nous sommes trop bien logés. Tant que nous aurons une encaisse métallique de 4 à 40 fois supérieure à celles des pays avec lesquels nous sommes en constantes relations d'affaires, notre change demeurera à des hauteurs inaccessibles pour beaucoup de nos meilleurs clients, et nos industries d'exportation — de même que l'industrie des étrangers — seront dans le marasme. C'est pourquoi il est permis de se demander si ceux qui conseillent à la Banque nationale de recourir à l'inflation monétaire pour parer à la crise actuelle en faisant baisser notre devise n'ont pas un peu raison.

P.-H. CATTIN.

La critique des critiques

Du Journalisme...

Butler raconte dans un chapitre où il expose les axiomes de la morale singulière du pays d'Erewhon, qu'on fit un jour sur la Terre l'essai d'une race d'hommes qui connaissaient mieux l'avenir que le passé ; mais ils moururent tous au bout d'une année de souffrance. L'auteur, c'est certain, voulait ainsi donner une des plus justes leçons qui se cachent sous le brillant des sophismes et du paradoxe. Aussi le lecteur le plus exigeant excusera-t-il la crainte et la défiance du journaliste qui hésite à se lier pour l'avenir par un programme en quatre points : « Dès le second numéro, a dit Robert de Jouvenel dans un petit livre cruel et bien écrit, dès le second numéro, on s'aperçoit de la vanité de tout cela... »

Quelques paroles de bon sens ont souvent suffi à réfréner la poussée de la force intérieure. En passant par le père de Montaigne, qui eut un jour la première idée de la publicité moderne et de la colonne Moriss — les lettrés savent que nous n'inventons rien — par Théophraste, Renaudot, « gazetier du roy », et qui compta parmi d'honorables collaborateurs Louis XIV et Richelieu, en passant par beaucoup d'autres âges et beaucoup d'autres plumes, le journalisme aurait dû acquérir la prudence des sages. Mais — les confrères de toute nuance qui nous liront savent bien qu'ils sont tous également exclus du cercle de ceux qui peuvent s'en prendre — si nous voulions en croire le résumé et l'enseignement que livre au public l'auteur du « Journalisme en vingt leçons », la sagesse et la prudence sont les moindres des qualités qui nous honorent. Une critique des critiques, même assez sévère, valait assurément la peine d'être écrite pour la satisfaction du lecteur. Mais j'ai le regret de constater pour lui qu'elle ne le traite pas mieux que le moins fortuné de mes confrères... Permettons-nous donc de compagnie une incursion rapide au domaine mystérieux et fermé des salles de rédaction, et dans l'esprit même du public bienveillant.

C'est une justice à rendre au journalisme contemporain qu'il occupe dans le monde une place enviable, pour ne pas dire enviable. L'opinion publique, cette maîtresse inconstante et volage, qui soi-disant gouverne nos démocraties, qui amène au pouvoir ou renverse les ministres et les conseillers du Prince, n'agit le plus souvent ou réagit que sur l'inspiration qu'elle puise aux sources mêmes de ses quotidiens. Elle en est si fréquemment et malgré tout l'élève ou la victime que sans s'en apercevoir elle tendrait à justifier le pessimisme du critique parisien : « Le malheur veut que chez nous, il n'y ait pas d'opinion ; il n'y a que des journaux. » Mais le bon sens inné et l'expérience du populaire prennent parfois à point nommé leur revanche et infligent au despotisme désobéissant des maîtres, de salutaires leçons. Il n'est pas moins vrai qu'au meilleur comme au pire sens de leur action les journaux seuls « dans le silence public élèvent la voix, jurent qu'ils expriment ce que pourrait penser ce peuple qui se tait... »

En comparaison des autres professions, si même pour compléter le cycle de ceux qui forment et façonnent l'âme et l'esprit des masses on introduisait encore toutes les catégories d'artis-

tes, écrivains, peintres, sculpteurs et musiciens, il serait donc infiniment intéressant de juger des aptitudes des compétences et même de la moralité de chacun de ceux qui président aux destinées de la grande presse.

Quant à la dernière de ces valeurs surtout, l'adverbe qui l'accompagne à son sens et ses significations. Souvent le public injustement soupçonné, accuse et sourit. Il reproche au journaliste « de manquer d'une foi sévère et d'un culte étroit ». Il s'étonne de ne plus trouver d'apôtres. Il regrette la candeur des néophytes... Et pourtant, si au lieu de juger soi-même et de tenir rancune on observe, inmanquablement on verra le lecteur rendre justice d'une façon ou d'une autre aux qualités de son journal. C'est qu'au fond et comme notre auteur, il cherche encore dans lesquelles, parmi les plus respectées des professions, la candeur, la foi sévère et le culte étroit subsistent tout entiers ? « L'avocat plaide toutes les causes et le médecin essaie de toutes les drogues : la philosophie est eclectique et la science s'est faite expérimentale. » — Voilà des exemples qui au moins n'ont pas le tort d'être trop personnels.

Dans le dédale des chapitres où court la phrase rapide et brève de l'ironiste, si nous négligeons de nous arrêter aux personnes morales qu'elle enchaîne, ce n'est pas pourtant qu'elle manque de relief et qu'elle n'excite la curiosité. Tout au plus est-ce parce qu'elle n'établit pour nous aucune vérité d'ordre national et spécifique que nous l'ignorons. On y relève bien au sujet du Directeur, du Commanditaire, de l'Administrateur, du Chroniqueur et du Rédacteur quelques notations mordantes. Le journalisme français seul cependant, ou même le grand quotidien international, prêtent alors le flanc à telles flèches que leur décoche le maître.

Il eût été très intéressant, après tout cela, d'apprendre aux lecteurs comment on fait leur journal ou plus généralement les différents journaux d'information, d'opinion, de politique ou de vulgarisation qui se partagent la formidable masse des abonnés des deux mondes. Ce serait malheureusement prêter trop au pittoresque, surtout aux dépens de ce que la généralité oblige à dire, que de vouloir suivre dans cet article même, le jeu compliqué de tous ces grands rouages. « Une seule chose attire le public vers un journal — écrit Jouvenel — : la curiosité. Une seule chose le retient : l'habitude. » Et à vrai dire, le journalisme tout entier de la droite à la gauche, sur tous les terrains qu'il se place se plie matériellement et souvent même moralement, aux exigences de cette apparente contradiction psychologique. Il suffirait donc « pour être bon journaliste d'avoir été un instant bon public ».

Un domaine existe cependant, où, nous semble-t-il, on puisse encore innover.

Pour un journal d'idées et de vulgarisation que ne contraind ni la manchette sacro-sainte du quotidien de parti ou « d'opinion », ni les luttes du forum et les préoccupations électorales, les incursions dans le champ politique, économique ou social sont plus que chez d'autres, fécondes en résultats probants.

Pour lui, dans le domaine véritable de ce qu'on appelle « les œuvres morales et sociales » une tâche immense d'assainissement, de réconfort et de reconstruction s'offre comme un premier espoir.

Il y a dans le domaine littéraire, philosophique et scientifique un devoir de vulgarisation à remplir que beaucoup de nos confrères comprennent mais ne peuvent ou redoutent d'accomplir. Là aussi, en restant simple, aisé, intelligible et accessible, on peut essayer d'être un des journalistes qui font une œuvre d'utilité publique.

Et il y a enfin dans un de ces buts à la fois lointains et très proches de l'information, de l'œuvre sociale et de la vulgarisation, que poursuivent les quotidiens de toute nuance, une obligation de journaliste qui s'impose — non de poète, de romancier ou d'historien, — une obligation d'homme amoureux des créations de vie et qui doit être facile à remplir : C'est la protection des arts et des lettres. On découvre, en effet, chez nous, parmi nos artistes, beaucoup trop de talents et de forces jeunes, qui, au lieu d'être encouragées et révélées, restent en puissance et en sommeil. Le fossé de l'incompréhension ou du doute, entre elles et le public, le journaliste est souvent appelé à le combler. Il peut les faire connaître, ces forces, les aider, demander qu'en échange de ce qu'elles donnent on leur rende ce qu'on leur doit, pour qu'elles puissent continuer d'aimer, de penser, de produire et de vivre. Cet échange de casse et de séné n'a jamais rien eu d'humiliant pour personne au pays où toutes les « honnêtetés » se valent.

Ainsi, nous concevons qu'en dehors de la connaissance du monde matériel et du sens historique que l'actualité enrichit à chaque heure, nous concevons que le journaliste ait pour tâche de donner à l'individu un certain humanisme littéraire par lequel l'éducation s'achève. Alors, ce fait acquis, pourra s'épanouir la richesse de substance et de vie dans l'ère promise, richesse qui fait sauter l'une après l'autre les parois du bourgeois gonflé de sève...

Essayer de tout savoir pour tout raconter, — conclut Jouvenel dans son livre, — de tout apprendre pour tout vulgariser, de tout com-

prendre pour tout expliquer, ne rien laisser dans l'ombre qui soit beau ou qui soit atroce, ne se désintéresser d'aucun aspect de la vie, chercher la vérité à tâtons, mais d'un cœur obstiné, tâcher de vivre en avant de son temps, ne point mesurer son succès à sa fortune, être d'autant plus décrié qu'on a plus de raison : tel est, je pense, le métier de journaliste.

Tout compte fait, il vaut la peine.

P. BOURQUIN.

Un Allemand admirateur de la France

« Got strafe England ! » C'était pendant la guerre le mot d'ordre en Allemagne. Et l'on affectait une certaine commisération pour le peuple français, auquel on promettait, après l'avoir battu et dépouillé, de tendre une main fraternelle. Aujourd'hui, la haine allemande a changé de cours. Elle se tourne tout entière contre la France. Et pourtant l'admiration secrète que certains Allemands ont toujours eue pour leurs voisins de l'Ouest n'a pas entièrement disparu. A preuve la brochure que M. H. Wernecke vient de publier sous le titre : « La France peut-elle être un modèle pour nous ? »

Ce digne professeur westphalien a dû consacrer sa vie à l'étude de la littérature d'expression française. Il a édité, en traduction allemande, des pages choisies de Fénelon, Voltaire, J.-J. Rousseau, Mme de Staël, Chateaubriand, Lamartine et J.M. Guyau. Avant la guerre, la France devait être sa terre d'élection. A la manière dont il en parle, on devine qu'il y a fait de longs séjours. Au sortir de sa brumeuse Westphalie, c'était toujours avec délices qu'il retrouvait la douceur du ciel de France. Le miracle, c'est que la guerre et la défaite n'aient en rien changé ses sentiments.

Les éloges qu'il accorde à la France ne sont tempérés d'aucune réserve. Il vante le charme sans égal de ses paysages, l'optimisme naturel et l'étonnant ressort d'un peuple qui, selon le mot de Ronsard, « prend vigueur de son propre dommage ». L'urbanité française a séduit M. Wernecke parce qu'elle n'est pas seulement dans les formes extérieures, mais qu'elle vient du cœur.

Le Français, dit-il, sent le malheur d'autrui plus vivement que le Germain, tout au moins au moment même. Il donne aux mendians et aux estropiés non seulement avec sa main, mais avec son cœur. Il ne connaît pas la « Schadenfreude ». Il ne rit pas du malheur d'autrui. La mort est sacrée pour lui, même celle du suicide. Ce qui nous paraît désordre, faiblesse ou indiscipline, vient souvent des ménagements dont le Français use pour la personnalité d'autrui. Les garçons de café attendent qu'on les ait appelés, les conducteurs qui aident un voyageur en retard à sauter dans le train, les spectateurs qui subissent sans protester le retard d'une représentation, les jurés qui rendent des verdicts d'une bienveillance incompréhensible, les militaires qui, dans une manifestation, se laissent lapider sans broncher ; tous agissent dans le sentiment des égards qu'ils doivent avoir pour leur prochain. Aucun Français ne peut se soustraire publiquement aux exigences du tact et de l'humanité.

Pour résumer son sentiment, M. Wernecke trouve cette heureuse expression qu'il y a en France « une culture du cœur ». On trouve cette culture-là, dans la famille, dans les relations d'amitié, dans tous les rapports des hommes entre eux. L'urbanité des Français a sa source dans leurs sentiments altruistes. On la trouve chez les hommes de toute condition, chez les ouvriers comme chez les bourgeois et les gens du monde. Elle amortit la haine des classes.

Fervent admirateur de la littérature française, M. Wernecke, la défend contre le reproche de « légèreté » que lui adressent ceux qui ne la connaissent que superficiellement. Elle a beaucoup de hardiesse, mais n'est pas plus immorale que celle d'autres peuples. On peut en dire autant de la société française, où la femme est traitée avec les égards auxquels elle a droit. « Même dans le demi-monde, dit M. Wernecke, la femme, pour plaire aux Français, doit conserver le charme des moeurs et la grâce du discours ». Cette observation ne fait-elle pas honneur à la perspicacité du « Herr Professor » ?

La guerre elle-même n'a fait que redoubler son admiration pour le peuple français.

Ce peuple que l'on croyait pourri et tombé dans le marécage du pacifisme, dit-il, n'a-t-il pas montré sur les champs de bataille les plus sanglants que l'on ait jamais vus, un héroïsme, une endurance par lesquels il a dépassé les traditions de son passé ? N'a-t-il pas sauvé sa culture et son avenir ? N'a-t-il pas préservé peut-être le monde entier du militarisme, de la morale des seigneurs (Herrenmoral) et de l'esprit de conquête ?

Voici comment s'exprime en l'an de grâce 1920 un professeur de Westphalie qui nous paraît être un des derniers descendants des démocrates allemands de la génération de 1848. On doit admirer son courage. Il risque fort de se faire lapider. Le plus fervent des patriotes français lui-même, après avoir tracé un tableau si lumineux de son propre pays, aurait mis ça et là quelques ombres pour lui donner du relief. Car les Français ont le sens de la mesure. Et c'est un des exemples qu'ils peuvent donner même aux rares amis qu'ils ont encore en Allemagne.

Maladies de la Femme Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**.

Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la



Reiger ou portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancérs, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, France, se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies.

PRIX: La boîte pilules fr. 5.— Le flacon liquide fr. 6.—

Dépôt général pour la Suisse: André Junod pharmacien, 31, Quai des Bergues, à Genève.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge, portant le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER.

Bureau d'Installations électriques

La Chaux-de-Fonds
Rue D. Jean-Richard 13

FR. HEUS

Derrière le Casino
TÉLÉPHONE 1100

Jusqu'au 10 Janvier 1921

10% de Rabais sur tous les articles électriques ci-dessous

Fers à repasser — Bouillottes, aluminium et nickelées — Réchauds — Chauffe-plats — Chauffe-pieds — Lampes de tables et de pianos — Lampes à tirage — Lustres — Vasques en soie et en albâtre — grille-pain — Théière — Föhn — Auto-cuiseurs — Boilers, etc., etc.

Grand choix

Mariage

Demoiselle, 25 ans, honnête et travailleuse, cherche à faire la connaissance d'un monsieur de 25 à 30 ans, sérieux, ayant position assurée et si possible petit commerce, en vue de mariage. — Faire offres écrites avec photo, qui sera rendue, sous chiffres **Z.S. 223**, au bureau de l'IMPARTIAL.

Mariage

Jeune homme 30 ans, sérieux, sans relation, désire faire la connaissance d'une demoiselle ou jeune veuve en vue de mariage. Discretion. Ne répondra qu'aux lettres signées. Joindre photo qui sera rendue. — Ecrire sous chiffres **P. L. 313** au bureau de l'IMPARTIAL. 310

La Pharmacie BOURQUIN

39, Rue Léopold Robert, 39
Téléphone 176
s'occupe, plus spécialement, de l'exécution des ordonnances médicales. Service rapide et consciencieux. Prix réduits. On porte à domicile. 11795

Cours de coupe

Mlle HALDIMANN (médaillé d'or et diplôme de l'Ecole Moderne de Coupe de Paris) ouvre à partir du 1^{er} Février, un cours de coupe pour dames et jeunes filles. Inscriptions jusqu'au 20 courant. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser RUE DE LA SERRE 79. 216

MAGASIN

A louer, pour époque à convenir, dans un des passages les plus fréquentés du centre de la ville, un magasin avec deux chambres dans la même maison. — S'adresser, par écrit, sous chiffres **P. C. 3014**, au bureau de l'IMPARTIAL.

FABRIQUE DE
Gotagers Weinsbrodt frères Progres N° 1
TÉLÉPHONE 17-98 LA CHAUX-DE-FONDS

Le Docteur Robert Odier

reçoit tous les mardis et vendredis, à 1 h. 30, à Lausanne, Riant-Clos, Avenue Cécil (sous l'hôtel), haut Avenue Ruchonnet, à 3 minutes de la Gare. Téléphone 42.32. Guérison prompte par les plantes et son merveilleux vin reconstituant. Envoyer urines du matin.

IMPORTANT: Organisation nouvelle pour les traitements par correspondance. JH. 43466 C

A PARTIR DE CE JOUR LA
Location d'Automobile
sera calculée à raison de
Fr. 1.20 le kilomètre
au GARAGE
Auguste Mathey
LA CHAUX-DE-FONDS
Personnel expérimenté et de toute confiance

Examinez bien vos chaussures

et si vous trouvez qu'elles ont besoin d'une réparation quelconque, ne tardez pas de les envoyer à temps à

l'Atelier de ressemelages

KURTH & Co

La Chaux-de-Fonds
Rue de la Balance 2

Travail bien fait et une livraison prompte à prix bon marché.

Demandez s. v. p. le prix-courant des ressemelages.

L'Almanach Vermot

est en vente à la

Librairie Courvoisier

Place Neuve

PRIX: Broché Fr. 4.15
" Relié Fr. 6.95

Envoi au dehors contre remboursement, port en plus.

A. Moravek

RUE DU STAND 10 - LA CHAUX-DE-FONDS
habille bien

COUPEUR PENDANT 10 ANS DANS DE GRANDES MAISONS

Diplômé à Paris

Vêtements sur mesures pour Messieurs

COSTUMES TAILLEUR et MANTEAUX pour DAMES

Coupe moderne

Travail soigné

Etoffes de premier choix

PRIX MODÉRÉS

MAGASIN

Epicerie-Mercerie

bien achalandé. Belle situation à remettre de suite. — Ecrire sous chiffres **A. B. 48** au Bureau de l'IMPARTIAL. 84

LE THE CEYLAN STANDARD

Demandez à votre épicier

véritable mélange anglais

20 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LE CONSEIL DU CŒUR

PAR M. DESCHAMPS

La guerre est pour lui une joyeuse aventure, mais je trouve qu'il se passionne trop pour elle. Cette existence incohérente et brutale lui plaît. Qu'ont-ils donc tous pour que le danger les attire, les grise, les fascine ainsi?

Quel triste sort que celui des femmes pendant une guerre, quand elles voient le gaspillage effréné, furieux et dément de tout ce qui est en leur raison de vivre et qu'elles n'ont, pour se dédommager de leurs tortures morales, que les consolations abstraites, dont la portée leur échappe souvent, dans le genre que celles que Pierre envoyait à sa mère: « Sacrifices nécessaires... Pour l'honneur, pour la justice, pour la civilisation... »

Byron a dit: « L'amour n'est qu'un épisode dans la vie de l'homme; il est toute l'existence de la femme. Les dignités, les lauriers de la guerre, les dons de la fortune sont le partage de l'homme; l'orgueil, la gloire, l'ambition lui offrent de quoi remplir le vide de son cœur. Telles sont les ressources de l'homme; l'autre sexe n'en a qu'une: aimer. »

Corine, comme Marguerite, se lamentait déjà: « Que les hommes sont heureux d'aller à la guerre, d'exposer leur vie, de se livrer à l'enthousiasme de l'honneur et du danger! mais il n'y a rien, au dehors, qui soulage les femmes. »

Lorsque Marguerite avait versé des pleurs,

lu un bout de lettre, montré quelques photographies, elle se souvenait tout à coup que, par politesse, elle ne pouvait faire autrement que de parler de Pierre et elle posait quelques questions sur sa santé, sur son secteur, sur ses exploits.

— Pierre ne parle que de moi dans ses lettres, répondait Mme Valmont, de mon avenir, de mon inquiétude; il ne pense qu'à ma peine; il en devine tous les sursauts, toutes les appréhensions, toutes les palpitations, il ne me confie jamais les siennes.

Chaque jour fidèlement, Mme Valmont recevait une lettre.

Les lettres de Pierre étaient émues, douces, tendres, débordant d'expansions d'un cœur à un autre cœur, toujours pleines des recommandations répétées qu'un fils ne néglige pas de faire à une vieille maman, au moment d'une séparation qui peut être décisive.

Dans ces lettres, le professeur essayait de démontrer à sa mère qu'il savait tressaillante et seule, que ce qui était devant être, parce que le destin l'avait résolu et qu'il n'y avait pas à s'insurger contre les décrets de la fatalité. Mais il ne parlait jamais de lui, on eût dit que sa pensée n'était pas à la guerre, qu'il subissait le cataclysme comme un voyageur essuie l'orage qui l'a surpris.

Lettres haletantes, dont chaque mot provoquait un profond retentissement, à un grand prolongement dans la pensée et dans le souvenir, comme ces adieux que l'ont fait au moment du départ d'un train, le cœur serré, à haute voix, pour dissimuler l'émotion intérieure.

Ces lettres, Mme Valmont en devinait le sens réel avec son intelligence et son cœur.

Elle présentait un indéfini de détresse embusqué derrière les mots en apparence indifférents et froids et souvent, en parcourant ces lignes, sans savoir au juste pourquoi, elle était en san-

glots et murmurait: « Pauvre petit, pauvre petit! »

Pierre s'appliquait parfois à lui dire des choses tendres et c'étaient ces choses qui lui étaient les plus cruelles et lui causaient le plus de mal: « Maman je n'ai que toi je ne regretterai que toi. »

N'avait-il donc plus l'espoir de revenir?

« Maman je n'ai que toi. » N'y avait-il pas dans cette plainte infiniment triste, le regret douloureux d'un bonheur impossible, semblable à celui de Pierre, par exemple?

Mme Valmont comprenait parfaitement qu'une tendresse maternelle, aussi étendue qu'elle soit, ne suffit pas à remplir le cœur d'un jeune homme, qu'il lui faut une autre flamme, une autre certitude: cette grande espérance qu'une fiancée l'attend, cette douce réalité qui lui permet d'envisager un immense bonheur futur, ce rêve qui lui conseille à toute heure du jour et de la nuit de sortir vainqueur d'un combat dont une Chimère doit être le prix.

Pauvre petit! Pauvre petit! Souvent, en lisant ses lettres si contraintes, si réservées, si prudentes, Mme Valmont éprouvait l'impression que son fils n'avait pas un ami à qui il pût se confier ou se plaindre, pas un cœur qui le comprit, et c'était de cela surtout que son âme maternelle s'affligeait.

Comment pouvait-il accomplir l'oeuvre de mort, avec ses mains si longues et si fines, sa taille si mince, ses yeux d'une candeur féminine, ses grands yeux ingénus, purs comme des fleurs de pervenche, bleus comme des fleurs de myosotis, dont la supplication sentimentale: « Ne m'oubliez pas! » ne s'adressait à personne?

Elle l'imaginait effacé, un peu craintif, ne s'hardissant que sous le stimulant aiguillon du raisonnement et de l'exemple, très loyal, incapable d'employer à l'égard d'un ennemi abhorré une ruse entachée de trahison ou de fourberie.

Elle le voyait aussi fréquemment, languissant, abattu par les sourdes douleurs d'une migraine auxquelles il était sujet, et cela, au milieu de l'indifférence générale, des ricanements peut-être, des camarades durcis par l'âpre besogne qu'on exigeait d'eux.

Pauvre petit! Pauvre petit!

Tous ses camarades originaires de Langres faisaient une visite à Mme Valmont quand ils venaient en permission.

Elle les pressait de questions et ils répondaient, extasiés et sincères:

— Madame, on ne peut pas dire, il ne faut pas dire, c'est fou...

— Dites-moi, mon ami, est-il brave, mon Pierrot?

— Madame, il nous a recommandé de ne pas parler de lui, de dire seulement qu'il est en bonne santé.

Elle leur tendait un piège.

— Mais, cela peut se dire, pourtant, qui est capable de donner un peu de réchauffante fierté et de courage à une mère?

Ils restaient muets, subjugués par leur promesse.

Mme Valmont poursuivait, insidieuse:

C'est donc que vous ne pouvez pas, que vous n'osez pas me dire que mon fils est un lâche?

— Un lâche, oh! madame, s'écriaient ces gentils cœurs à qui une supposition aussi mensongère et une injustice aussi cruelle faisaient horreur! un lâche. Mais il est le plus brave, le plus téméraire, le plus intrépide soldat du bataillon. Il est plus vaillant que nous tous; c'est lui qui nous donne l'exemple et qui nous entraîne.

Quelquefois, vous savez — je suis bête, je dis « Vous savez », or, vous ne savez pas, heu-reusement — quelquefois, quand on est mouillé, las et écoeuré

(A suivre.)

La marchande de silence

Voilà qu'on annonce le retour prochain à Paris de Mistress Isaac Rice. Malgré son insuccès notoire, il y a neuf ans, cette dame s'obstine, têtue comme sont les vieilles Américaines. Elle s'obstine parce qu'elle croit l'heure plus proche pour elle, après tout le tapage de la guerre.

Mistress Rice a une spécialité peu banale, en effet, dont elle s'est faite la propagatrice passionnée : Cette spécialité est le silence.

Le but, ma foi très louable de sa vie, est d'assurer aux gens ce bienfait trop rare : le calme, tout au moins le calme autour d'eux, le calme des gens et des choses.

« Dans la vie primitive, chante poétiquement son prospectus de propagande, il n'y avait que des bruits très harmonieux, gazouillis d'oiseaux, murmures de rivières, pas légers sur l'herbe. La barbarie des hommes a changé tout cela et la vie est devenue insupportable par ses fracas. Beaucoup des maux dont nous souffrons viennent de l'infâme tapage continuellement enduré, grondant, strident, trépidant. Tout en souffre en nous, nos nerfs, nos muscles, notre cerveau, notre cœur même ; le moral en est profondément atteint, chacun devient craintif et criard. Un sentiment exquis se perd : la douceur. Plus d'hommes doux. Presque plus de femmes douces et c'est dommage ! »

Le bruit, voilà l'ennemi !

Et à New-York, sa patrie, courageusement miss Isaac Rice a entrepris la lutte contre lui. D'abord, elle a agi par esprit de philanthropie, comme un apôtre. Elle a fondé une ligue, la ligue du « Silence », qui a obtenu, à force d'instances, l'appui des pouvoirs publics.

Grâce à son active campagne, une loi a même été votée, punissant quiconque trouble inutilement la tranquillité de la grande ville américaine. La ligue a ses représentants qui vont, par les rues, impitoyables, dressant procès-verbal contre les vains fracas.

Peu à peu les gens se sont habitués à ces contraventions d'un nouveau genre et, se défilant, vivent à pas de loup. Grâce à mistress Isaac Rice, un progrès notable dans les mœurs américaines s'est produit.

Puis, elle s'est dit qu'elle pouvait procurer aux particuliers moyennant finance, ce silence dont elle ne s'était occupée que pour la foule.

Tout peu concourir à ce résultat : l'ameublement d'abord, orné, moletonné, caoutchouté et suspendu à souhait, les domestiques ensuite, stylés à une sobriété de gestes et d'intonations qui, sans atténuer leur bon service, le perfectionnent en l'adoucissant. Pas de vacarmes inutiles, d'animaux hurlants, de cris d'enfants.

La famille, en effet, elle-même, y est habituée. A quoi bon parler fort ! Notre tympan est suffisamment fin de naissance.

Parlons bas ! Pas d'explosions de gaieté, d'explosions de tristesse ! Restons serains devant la vie.

Miss Isaac Rice se présente ainsi chez ceux, notablement riches, qui souffrent par trop de ce mal excessif et odieux : le bruit.

Elle organise, durant un petit séjour, leur maison, atténuant ceci, corrigeant cela, accoutumant peu à peu, à force de volonté et de persuasion, des gens à se plier à sa consigne.

C'est un jeu, à ce qu'elle dit, car nous ne souffrons que par notre faute.

Et une fois sa tâche remplie, sa tâche de « vendeuse de silence », elle repart vers une autre demeure tapageuse.

La grande ville américaine s'engoua d'elle. Elle eut la vogue en peu de temps.

Aussi, fière de ses succès, a-t-elle entrepris de prêcher sa croisade dans la vieille Europe, placer son silence « gros et détail. »

Henry de FORGE.

A l'Extérieur

Le nouveau gouvernement de Fiume est constitué

MILAN, 11 janvier. — Le « Secolo » apprend que le Dr Grossich, le nouveau président du gouvernement de Fiume, a communiqué au gouvernement italien la formation du nouveau gouvernement de Fiume. Il déclare en même temps que la tâche principale du conseil sera de réintroduire dans l'Etat de Fiume la paix et l'ordre et de maintenir avec l'Italie les plus cordiales relations.

Chez les télégraphistes de Rome

MILAN, 11 janvier. — Le « Popolo d'Italia » apprend que les télégraphistes de Rome ont l'intention d'appliquer l'obstructionnisme au service si leur demande d'augmentation de 35 lires pour le service de nuit était refusée. Actuellement un télégraphiste gagne en Italie 1000 lires par mois, les allocations comprises.

La situation à Fiume

MILAN, 11 janvier. — Des informations de Fiume annoncent que le départ des légionnaires continue régulièrement. Le blocus diminue peu à peu d'intensité. Les engagements fixés par l'accord entre le général Cavigliari et les représentants du gouvernement de Fiume sont ainsi complètement exécutés.

La mauvaise volonté de l'Allemagne

LONDRES, 11 janvier. — Le « Times » souligne la mauvaise volonté que l'Allemagne apporte à l'exécution du traité de Versailles. La mentalité allemande, écrit ce journal, reste ce qu'elle

était avant la guerre et tant qu'il en sera ainsi une union étroite entre les Alliés, et plus particulièrement entre la France et la Grande-Bretagne, pourra seule assurer l'exécution du traité et la sécurité de l'Europe.

Divergences d'opinion entre la France et la Belgique

PARIS, 11 janvier. — Les journaux français commentent les divergences d'opinion qui se sont manifestées ces derniers temps entre la France et la Belgique au sujet de certaines représentations belges. L'objet de la visite du baron Gaiffier de Hestroy, disent-ils, était de demander des explications au sujet du discours prononcé par l'ambassadeur de France, M. Margerie. Celui-ci avait déclaré notamment que la France ne pouvait subir le dommage qu'entraînerait la suppression des surtaxes d'entrepôts réclamées par la Belgique.

Pour la reconstitution de la II^e Internationale

LONDRES, 11 janvier. — Le nouveau comité exécutif de la II^e Internationale, dans un appel, invite tous les partis ouvriers du monde de se joindre à lui pour reconstruire l'Internationale, en garantissant une liberté complète à chaque groupement socialiste, obéissant aux méthodes démocratiques.

Les rouges auraient l'intention d'envahir la Perse

LONDRES, 11 janv. — On mande de Téhéran au « Daily Mail » : Les bolchévistes auraient concentré de grandes forces à Bakou et auraient l'intention d'envahir la Perse, au printemps, avec 30,000 hommes.

Des troubles en Perse — Les villageois pillent les récoltes

ALLAHABAH, 11 janvier. — On signale des troubles sérieux dans la région de Railbarolli où, durant ces quatre derniers jours, les habitants des villages ont parcouru le pays, saccageant les récoltes et envahissant les maisons des propriétaires.

Hier, un groupe important de manifestants, dans lequel se trouvaient 2000 indigènes, a tenté d'envahir la maison d'un riche propriétaire. La police est intervenue et a dispersé les manifestants ; trois arrestations ont été opérées.

La Hollande serait heureuse de voir les talons de l'ex-kaiser

AMSTERDAM, 11 janvier. — Le correspondant du « Daily Mail » à Amsterdam mande à son journal : Le « Telegraaf » dit qu'il y a un changement important du gouvernement hollandais à l'égard de l'ex-kaiser. Le premier ministre a déclaré dernièrement que l'ex-kaiser et l'ex-kronprinz peuvent quitter la Hollande quand ils le voudront. Le gouvernement serait heureux qu'ils le fissent. Cette opinion est soutenue par le professeur Birs qui a rédigé pour le gouvernement un rapport sur la situation juridique des Hohenzollern. Le journal ci-dessus mentionné attire l'attention sur les droits que possède la Hollande d'expulser l'ex-souverain au cas où il deviendrait un danger.

Contre la III^e Internationale

BUENOS-AYRES, 11 janvier. — Le congrès du parti socialiste réuni à Baya-Blanca a répondu par 5,013 voix contre 3,656 l'adhésion à la 3^{me} Internationale.

La réforme des finances fédérales

L'automne dernier, absorbés par l'Assemblée de la Société des nations, nous n'avons pas pu accorder une attention suffisante à l'important congrès de l'industrie et du commerce suisses, qui s'est réuni le 26 novembre, à Berne. Nous sommes d'autant plus heureux de recevoir le texte des rapports qui lui ont été présentés sur les principales questions à l'ordre du jour, la réforme des finances fédérales par M. le Dr Boveri, le grand industriel bien connu de Baden, et M. Alfred Georg, président de la Chambre de commerce de Genève.

Voici un aperçu des considérations très nettes et très concluantes présentées par M. Georg. « Il n'est personne parmi nous qui n'ait fait la constatation que, plus le chiffre des millions encaissés par le fisc fédéral grandit, plus s'accroît, dans le sens du déficit, la différence entre le total des recettes et le total des dépenses de la Confédération. »

Cette constatation me paraît être la caractéristique brève, mais éloquent, de la situation financière dont l'examen figure à l'ordre du jour de ce congrès. »

Cette constatation, qui ouvre le rapport de M. Georg, est absolument juste. Elle a frappé tous les observateurs. Elle ne présenterait en elle-même, ajoute le rapporteur, rien de particulièrement inquiétant, si elle pouvait être envisagée comme passagère. Le fait que la crise actuelle est universelle, inévitable après une catastrophe sans précédent, ne nous autorise pas à la subir d'une manière passive. Nous devons au contraire chercher à en déterminer les éléments, à la circonscrire et à la résoudre par des mesures mûrement réfléchies, auxquelles l'esprit de sacrifice et de solidarité ne pourra pas rester étranger.

L'œuvre de reconstruction sera nécessairement lente et pénible. Elle ne pourra être entreprise utilement qu'après le rétablissement de l'équilibre budgétaire de la Confédération et des cantons et à la condition que l'impôt et les perceptions de toute nature n'aient pas affaibli outre mesure la capacité productive de notre pays.

Pour illustrer notre situation financière, M. Georg donne quelques chiffres. A fin 1919, la dette de la Confédération s'élevait (en millions) à

1947	
celle des C. F. F., à	1958
celle des cantons à	1250
la dette des communes au moins égale à celle des cantons, à	1250

Total (millions) 6405

Il faut y ajouter 254 millions de déficit fédéral por 1920 (y compris la garde de la frontière et le déficit de l'Office de l'alimentation), plus le déficit des C. F. F., ceux des cantons et des communes dont on ne connaît pas encore le montant. Tout compris, la dette publique de la Confédération suisse s'élève à fin 1920 à 7 milliards au moins, dont il faut, avant tout, payer les intérêts.

La situation budgétaire, on le sait, se présente, elle aussi, sous un jour peu favorable. Les recettes annuelles ont passé de 176 millions en 1916 à 286 millions en 1919 et à 358 millions au budget de 1921. Mais comme M. Georg le notait au début, les dépenses seront accrues beaucoup plus rapidement encore que les recettes. Le déficit, qui n'était que de 16 millions en 1916, a atteint 95 millions en 1919. Le projet de budget du Conseil fédéral pour 1921 le fixait à 165 millions. Les Chambres, en votant les nouvelles taxes postales et en réduisant de 5 millions les dépenses militaires, l'ont ramené à 135 millions, ce qui est encore bien joli.

Dans un langage sobre, mais énergique, M. Georg s'élève contre l'augmentation incessante du nombre des fonctionnaires que l'on a vu se produire ces dernières années et contre laquelle le Conseil fédéral, sur l'inspiration de M. Musy, commence enfin à agir. Il combat aussi avec vigueur le maintien des monopoles de guerre, charbon, benzine, céréales, etc. Ces monopoles, dit-il, sont une entrave chaque jour plus insupportable à la reprise normale des échanges. Qu'il s'agisse de céréales ou de tourteaux, d'alcool, de saindoux, de benzine, de charbon ou d'autre chose, le monopole d'Etat achète trop tôt ou trop tard, ou trop cher ou en mauvaise qualité. C'est le consommateur qui supporte les conséquences de ces opérations dues à l'ignorance ou à d'autres causes.

M. Georg a donc engagé le congrès à protester avec fermeté contre tout projet de maintenir l'un quelconque des monopoles de guerre. Il faut arrêter net la multiplication constante des rouages de l'Etat et partant du nombre des fonctionnaires.

Nous voulons, dit M. Georg, que nos fonctionnaires soient bien traités et bien payés. Mais le personnel fédéral est assez nombreux. Son salaire annuel s'élève aujourd'hui à 400 millions de francs.

M. Georg passe rapidement en revue les divers projets proposés pour remettre à flot les finances fédérales. Il insiste sur la nécessité de ne pas faire peser toujours toutes les charges publiques sur une seule catégorie de contribuables. De nouveaux prélèvements sur le capital et sur la production industrielle pourraient avoir des effets désastreux pour l'avenir du pays. En opposition avec ceux qui cherchent à détruire le capital, nous devons au contraire faire de plus en plus du capital un instrument de travail productif pour le plus grand bien de la population tout entière.

La plus grande partie des charges budgétaires actuelles (Confédération, cantons, communes) est supportée par une classe peu nombreuse de contribuables. Aujourd'hui la base des impôts doit s'élargir. L'ensemble de notre population doit participer dans une mesure plus étendue aux exigences de l'heure présente. Le tabac, l'alcool sous toutes ses formes, les douanes doivent apporter au fisc fédéral ce qui lui manque pour rétablir l'équilibre au ménage fédéral. On sait que M. Georg est un libre-échangiste convaincu. Il n'entend nullement se départir de cette ligne de conduite. Mais les exigences de l'heure sont telles, dit-il avec raison, qu'il est indispensable de prélever de nouveaux droits fiscaux en procédant de manière que les charges nouvelles soient réparties judicieusement sur des produits de grande consommation et sans qu'il en résulte un renchérissement trop sensible de la vie.

Quant à l'alcool, si le peuple suisse en consomme aux prix actuels pour plus d'un milliard par année, les autorités ont le devoir d'user de leur influence pour obtenir une imposition beaucoup plus forte d'une catégorie de produits dont aucune considération raisonnable n'empêche de tripler ou de quadrupler la taxation actuelle.

Telles sont en substance les considérations générales du rapport de M. Georg. L'auteur, tout en s'associant sans réserve aux conclusions de M. Boveri demandant : 1. Que la réforme des finances fédérales soit entreprise sur une base très large et en fixant une ligne de démarcation bien nette entre les finances de la Confédération et les cantons ; 2. Que l'on évite toute mesure fiscale portant atteinte au développement de nos industries d'exportation, y ajoute les vœux suivants :

« L'équilibre financier de la Confédération doit être complètement assuré avant toute décision engageant la Confédération en ce qui concerne les assurances sociales. »

Dans la situation actuelle, tout nouveau monopole d'Etat doit être combattu comme dangereux pour le développement et la prospérité économique du pays. Les monopoles créés pendant la guerre devront être abolis dans le plus bref délai. »

Ces vœux, comme les conclusions de M. Boveri, ont été acceptés à l'unanimité par le Congrès.

H. M.

Chronique suisse

La parole est au Parlement

M. P. G. écrit de Berne à la « Gazette » : La décision du Conseil fédéral de ne prendre aucune mesure pour limiter les importations, a causé une vive agitation dans les milieux commerciaux et industriels, secondés, dans la Suisse allemande principalement, par une active campagne de presse. Les fabricants de papier, notamment, bombardent le Palais fédéral de télégrammes.

Il faut s'attendre à ce que cette affaire donne lieu à de forts importants débats au Parlement. Nous sommes certains que la grande majorité de l'opinion publique est d'accord avec la politique de libre échange décidée par le Conseil fédéral par 4 voix contre 3. Le Conseil fédéral lui-même a pu constater que la baisse des prix, qui est dans l'intérêt général du pays, est entravée bien souvent, non seulement par les producteurs, mais aussi par les intermédiaires, qui réalisent aux dépens du public des bénéfices manifestement exagérés et qui exercent une influence négative par les appétits de luxe et de lucre qu'ils éveillent.

Si tous les consommateurs sont solidaires avec le Conseil fédéral, il n'est pas du tout certain que le Parlement le soit. Déjà, la commission des finances du Conseil des Etats s'est prononcée en majorité pour la restriction des importations. Ce sera évidemment, dans la prochaine session, une lutte extrêmement vive entre les intérêts particuliers et les intérêts généraux. Ceux qui connaissent le Parlement peuvent douter du résultat. On en veut beaucoup à ceux qui se permettent de mettre en doute les vertus de notre représentation nationale ; ceux qui la voie de près savent bien que beaucoup trop d'intérêts s'y croisent et pèsent d'un poids inquiétant sur ses délibérations.

Nous verrons sous peu ce qui en sera ; en attendant, il est utile que l'opinion publique manifeste clairement sa volonté et qu'on ne confonde pas sa voix avec des gens qui ont abusé de la situation pendant ces dernières années et qui redoutent maintenant d'en supporter les conséquences.

La convention entre les C. F. F. et la Coopérative des charbons

BERNE, 11 janvier. — La commission permanente des C. F. F. a approuvé la convention conclue par la direction générale avec la Coopérative des charbons S. A., à Bâle, d'après laquelle les C. F. F. auraient à prendre livraison de 200,000 tonnes de charbon en plus de la quantité fixée. Les six septièmes de ces 200,000 tonnes sont des charbons d'origine américaine et le reste de provenance anglaise, dont le prix moyen est de 185 francs la tonne. Les C. F. F. reçoivent pour la reprise de ces charbons à ce prix les indemnités suivantes :

1. Une indemnité pour pertes d'intérêts, difficultés de magasinage, etc., d'un montant de 1 million 570 mille francs.
2. Une indemnité fixée à 6 millions de francs sur l'excédent de la Coopérative des charbons, virements de charbon effectués de janvier à mars.
3. Certaines facilités de paiement pour les livraisons de 45,000 tonnes.
4. D'autres obligations contractées envers les C. F. F. et à accomplir au moment de la liquidation de la Coopérative des charbons.

Sous déduction de la seule indemnité de 6 millions fixés par la convention, les charbons repris par les C. F. F. leur reviennent à 155 francs la tonne.

Le cas de M. Ryser

BIENNE, 11 janvier. — M. E. Ryser, conseiller national, écrit à l'« Express », de Bienne : « Ma nomination et mon entrée au service du Bureau international du travail, fait actuellement l'objet de critiques multiples. Le comité directeur du parti socialiste suisse a même décidé de soumettre cette affaire à l'appréciation du comité central et du congrès. Je prie la classe ouvrière de Bienne d'attendre avant de me juger, jusqu'au moment où les instances du parti se seront prononcées. Dès que ce sera chose faite, je mettrai à découvert les maîtres chanteurs qui, avec le rédacteur de la « Berner Tagwacht » s'agitent beaucoup plus autour de mon siège au Conseil national qu'autour d'une question de principe. »

Trop vieux pour travailler, trop pauvre pour vivre

GENEVE, 11 janvier. — Désespéré par l'état actuel du change, un savant russe, nommé Constantin de Mereschowsky, âgé de 65 ans, a mis fin à ses jours dans des circonstances tragiques. Il fit exploser dans la chambre qu'il habitait dans un hôtel de la rive droite une ampoule de gaz asphyxiant. Avant la mort, la victime avait écrit une lettre recommandant de ne pas pénétrer dans sa chambre sans prendre de grandes précautions. On a relevé le corps du désespéré seulement dans l'après-midi de lundi, après avoir brisé la fenêtre. Les gaz employés étaient d'une très grande puissance et certainement mortels pour quiconque serait entré dans la chambre.

Baisse du beurre

BERNE, 11 janvier. — A la suite d'une décision de l'Office fédéral de l'alimentation, le prix du beurre sera abaissé ces jours prochains de fr. 8.50 à fr. 8.— le kilogramme. Le nouveau prix du beurre du pays correspondra à peu près au prix d'importation du beurre étranger.

DERNIERE HEURE

Les explications américaines

Raoul Péret, président de la Chambre française
Les interpellations — Une démission

En Suisse: La lutte pour le libre échange et la politique du papier

A l'Extérieur

A la Chambre française

La présidence des Chambres

PARIS, 11 janvier. — Le Parlement a repris ses travaux mardi. La Chambre après avoir entendu le discours traditionnel de son doyen d'âge, M. Siegfried, qui présidait la séance, a procédé à l'élection de son bureau. M. Raoul Péret a été réélu président par 374 voix.

Le Sénat, après le discours de son doyen d'âge, M. Gustave Denis, a renvoyé à jeudi l'élection de son bureau.

Au Conseil des ministres — M. Ricard s'en va

PARIS, 11 janvier. — Les ministres se sont réunis mardi matin à l'Élysée sous la présidence de M. Millerand. M. Georges Leygues, président du conseil, a mis ses collègues au courant de la situation extérieure. M. Raiberti, ministre de la guerre, a soumis à la signature du président de la République un décret renouvelant pour l'année 1921 les pouvoirs des membres du Conseil supérieur de la guerre. Le général Franchet d'Espèrey a été désigné pour aller remettre, au nom du gouvernement, la croix de guerre accordée par décret à la ville de Belgrade.

M. le Trocquer, ministre des travaux publics, a soumis à la signature du président de la République un décret rendu par le Conseil d'Etat et réglant la navigation intérieure.

M. Albert Sarraut, ministre des colonies, a soumis à l'approbation du Conseil un projet de loi portant fixation du programme de surveillance économique et de mise en valeur des colonies françaises qui sera incessamment déposé sur le bureau de la Chambre.

M. Ricard, ministre de l'agriculture, qui assistait au Conseil, a fait connaître à M. Leygues qu'il était démissionnaire.

Le successeur de M. Ricard

PARIS, 11 janvier. — Nous croyons savoir que M. Thomyre, sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement, serait désigné pour remplacer M. Ricard au ministère de l'agriculture.

Un ajournement

PARIS, 12 janvier. — Les journaux prévoient que la séance de la Chambre de ce soir sera longue et animée, M. Leygues étant décidé à demander l'ajournement des interpellations sur la politique générale et financière et un certain nombre de députés, d'autre part, étant résolus à demander la discussion immédiate de ces interpellations. Le débat portera donc sur la fixation de la date de la discussion de ces interpellations.

La liberté d'exportation

PARIS, 12 janvier. — La Chambre avait manifesté, au cours de la discussion des douzièmes provisoires, la volonté de revenir dès le 1er mars 1921 à la liberté des exportations de capitaux et l'on introduit dans la loi des douzièmes un article comportant cette volonté. Dans ces conditions, il semble que la commission des Chambres qui est chargée de veiller à la sortie de l'argent n'aura plus de raison d'être après cette date du 1er mars.

Le « Journal » ajoute qu'en effet les pouvoirs de la dite commission, qui doivent expirer à cette date, ne seront pas renouvelés et qu'on va revenir à la liberté des échanges. Au ministère des finances, on lui a confirmé en ces termes cette nouvelle: La disparition de la commission des Chambres est une conséquence naturelle de la loi sur les douzièmes provisoires.

Les interpellations à la Chambre

PARIS, 12 janvier. — Alors que, lundi, les députés semblaient d'accord pour ajourner provisoirement la discussion des interpellations annoncées sur la politique extérieure du Cabinet, mardi l'opinion contraire semblait prévaloir.

Mais les interpellateurs, se rendant à l'argumentation de M. Georges Leygues, lequel estime inopportun de laisser s'ouvrir un débat de cette nature à la veille de la réunion interalliée, ont finalement décidé d'ajourner la discussion.

Deux autres demandes d'interpellation relative à la politique générale et à la politique financière, ont été également jugées susceptibles de dévier sur les questions extérieures et là encore, M. Leygues a maintenu les objections du gouvernement, déclarant à plusieurs députés qu'il estimait inopportun de laisser engager aucun débat et qu'en cas de besoin, il poserait la question de confiance.

La grève des cheminots

BERLIN, 11 janvier. — Les résultats de la votation des cheminots en faveur de la grève mentionnent que sur 319,732 employés, 235,000 y ont pris part. Sur ce nombre 192,953 se sont prononcés pour la grève, ce qui représente ainsi le 60,3 pour cent. Il y a lieu d'admettre que les résultats de l'Allemagne du Sud abaisseront le pour cent des voix en faveur de la grève, ramenant celui-ci à moins de 50 %.

Les explications américaines

PARIS, 12 janvier. — M. Hughes Wallace, ambassadeur des Etats-Unis, a reçu mardi soir les représentants de la presse française et leur a fait la déclaration suivante:

« Les Etats-Unis ont pris part aux réunions de la Conférence des Ambassadeurs dans le but, en premier lieu, de traiter les questions se rattachant à l'armistice et, ensuite, pour demeurer au courant des délibérations relatives aux traités, en attendant l'action des Etats-Unis à l'égard de ceux-ci.

La majorité des questions intéressant l'armistice ayant maintenant reçu une solution, et d'autre part, le traité de Versailles n'ayant pas été ratifié par les Etats-Unis, il ne semble plus opportun de maintenir une délégation américaine auprès de la Conférence.

Cette décision ne saurait être mal interprétée. L'Amérique ne peut que condamner l'esprit qui estime les traités à l'égal de chiffons de papier et elle juge que ceux qui ont provoqué la grande guerre sont tenus d'exécuter les engagements qu'ils ont solennellement souscrits par le traité. »

Toujours la course aux armements

WASHINGTON, 12 janvier. — Parlant devant la commission de la marine à la Chambre des représentants, M. Daniels, secrétaire d'Etat proposé à ce Département, a déclaré qu'à moins d'un accord international pour mettre fin à la concurrence en matière de constructions navales, la seule solution pour les Etats-Unis était de construire une flotte qui fût égale en puissance à celle de n'importe quel autre pays.

Le départ de Krassine

LONDRES, 12 janvier. — M. Krassine a quitté Londres mardi après midi, se rendant à Moscou via Ostende.

Réorganisation du ministère des colonies

PARIS, 12 janvier. — Une dépêche de Londres à l'« Echo de Paris » dit que la désignation du successeur de lord Milner au ministère des Colonies serait suivie de près par une réorganisation de ce ministère. On créerait un Département du Moyen-Orient, de qui relèveraient les affaires d'Egypte, de Palestine, de Mésopotamie et de Perse, ainsi qu'un Département des Dominions, dont la première tâche consisterait à organiser la conférence impériale britannique, annoncée pour le mois de juin prochain. Le départ de lord Milner n'a aucun rapport avec le règlement des affaires de l'Egypte, dont il s'occupait depuis un an, mais il fut dicté par des considérations de simple convenance personnelle.

La déportation du lord-maire de Cork
 WASHINGTON, 12 janvier. — M. Davis, faisant fonction de secrétaire d'Etat, a formellement requis le ministère du travail de déporter M. O'Callaghan, lord-maire de Cork, qui a débarqué aux Etats-Unis il y a quelques jours.

La révolte s'étend

ALLAHABAD, 12 janvier. — La police est impuissante à réprimer l'émeute qui s'étend maintenant jusqu'à Sultanpur, à 56 milles au nord d'Allahabad. Des maisons de cette région ont été incendiées et on a fait appel aux troupes de Lucknow. 600 arrestations ont été opérées.

Attentat

BILBAO, 12 janvier. — Un groupe d'inconnus a tiré une quarantaine de coups de revolver sur l'automobile du directeur des hauts-fourneaux. Ce dernier a été grièvement blessé.

Accident d'aviation

GARDELEGEN, 11 janvier. — L'avion postal D-33, au cours de son voyage entre Berlin et Brunswick, a fait une chute dans la forêt de Witteritz. L'appareil est complètement détruit et le pilote a été tué.

L'offensive grecque

ROME, 12 janvier. — On mande de Constantinople que de nombreux blessés continuent à arriver à Smyrne, des secteurs de Brousse et d'Ussiak. La résistance des Turcs dans ces secteurs s'accroît. Les Grecs ont fait quelques progrès vers Inoghi. A la dernière heure, on annonce que les Grecs auraient occupé Denizli. Des renforts helléniques importants sont partis pour cette localité.

Un diamant de la duchesse Olga

NEW-YORK, 12 janvier. — Un nommé Anatole Camliouhine, qui se dit de la noblesse russe, a été arrêté à Brooklyn, alors qu'il tentait de vendre un pendentif en diamant valant, dit-on, 150 mille dollars et qui appartiendrait à la grande-duchesse Olga.

Il a déclaré que cette dernière l'aurait chargé de se rendre en Amérique pour y vendre le joyau, parce qu'elle ne pouvait obtenir d'argent. En attendant de trouver la caution de 130,000 dollars exigée de lui, Camliouhine est détenu sous l'inculpation de non-déclaration de bijoux aux autorités douanières.

Prix minima de la récolte pour 1921

DRESDE, 12 janvier. — Le 15 janvier, les ministres de l'alimentation de tous les Etats allemands se réuniront dans la capitale saxonne pour discuter notamment de la fixation des prix minima de la récolte de 1921.

La prochaine conférence de l'Internationale

INSBRUCK, 12 janvier. — La Commission nommée par le Congrès de Berne pour préparer la Conférence socialiste internationale de Vienne, a siégé à Insbruck du 8 au 10 janvier. Etaient présents MM. Adler (Vienne), Ledebour (Berlin) et Wallhead (Manchester). Le délégué du parti socialiste français télégraphia que des travaux d'organisation urgents l'empêchaient de prendre part à la séance. En même temps il annonçait la participation du parti socialiste français à la conférence de Vienne.

Les différents points de l'ordre du jour de la conférence de Vienne furent fixés et la commission décida de les communiquer à tous les partis socialistes et de les publier dans la presse du parti. Jusqu'à ce jour, douze pays ont annoncé leur participation à la conférence de Vienne.

Notes d'un passant

Il résulte d'une correspondance communiquée à la « Suisse » par M. L. Pricam, que la tonne de charbon pourrait nous être vendue à Genève, au prix de fr. 127,50 environ, argent français, soit au change actuel à fr. 50 francs suisse la tonne ou fr. 5 les 100 kilos, en gros, ce qui permettrait aux marchands de nous le vendre fr. 10 les 100 kilos au lieu de 25 à 30 francs... si la Coopérative du charbon n'y mettait opposition.

La Centrale du charbon ayant passé des marchés formidables, au prix les plus hauts, sans avoir même la prudence de prévoir des délais de livraison et de se réserver la liberté de résilier les contrats, nous allons être contraints, pendant une période encore indéterminée, de payer le combustible noir à des prix inconnus jusqu'à ce jour, alors que dans les pays avoisinants, la baisse s'accroît de jour en jour.

Or, nul n'ignore quel rôle joue le charbon dans notre économie publique. C'est un des régulateurs de la hausse et de la baisse. Si l'industrie paie le charbon trop cher, elle ne peut pas diminuer ses prix de revient et elle est hors d'état de lutter contre la concurrence étrangère. D'autre part, le prix de toutes les matières premières transformées et de tous les objets manufacturés ne peut s'abaisser tant que le combustible est hors de prix.

L'expérience de la Centrale des charbons confirme celle de tant d'autres institutions créées pendant la guerre: l'Etat est un mauvais commerçant, et tout ce qu'il entreprend coûte plus cher, beaucoup plus cher que les administrations confiées aux entreprises privées. Si le commerce du charbon avait été libéré des restrictions officielles aussitôt que ce fut possible, nous paierions notre combustible au même prix que nos voisins, ou en tout cas, pas beaucoup plus cher.

Gardons-nous donc, comme de la peste, de l'Etatisme outrancier.

Margillac.

Chronique suisse

Vers la suppression des pleins pouvoirs

BERNE, 11 janvier. — Au cours de la prochaine session des Chambres, l'Assemblée fédérale examinera les propositions tendant à supprimer immédiatement les pleins-pouvoirs. Un comité d'action se formera immédiatement pour lancer une initiative constitutionnelle dans ce sens.

Le Conseil fédéral, sur la proposition du Département de l'économie publique, a supprimé un certain nombre d'arrêts pris en vertu des pleins-pouvoirs. En ce qui concerne l'organisation générale de ce département, tous les emplois extraordinaires sont supprimés à l'exception de celui de secrétaire général. On supprime également les fonds de chômage pour la broderie, divers arrêtés concernant le chômage et la construction d'immeubles. On met fin également aux jours de la commission chargée de juger les contraventions aux arrêtés d'ordre économique. Cette commission liquidera encore les cas qui pourront se présenter jusqu'au 31 janvier et qui lui seront soumis jusqu'au 28 février. Ces diverses décisions témoignent de la bonne volonté du Département de l'économie publique de mettre fin aux pleins-pouvoirs dont il n'a pas fait d'ailleurs jusqu'ici un usage particulièrement large.

Baisse du savon

ZURICH, 11 janvier. — La fédération suisse des fabricants de savon communique qu'elle a de nouveau réduit de fr. 25 par 100 kilos le prix de ses produits, ce qui fait que le prix de vente des savons suisses de première qualité, ne présentent plus que le 40 pour cent des prix en vigueur pendant les années 1918-1919. La crise actuelle causant aux industriels suisses de vives préoccupations quant à l'emploi de leurs ouvriers, la fédération suisse des fabricants de savon invite le public à favoriser l'industrie nationale des savons.

A Genève: 1,500,000 fr. aux chômeurs

GENEVE, 11 janvier. — Le Conseil d'Etat a approuvé un projet allouant un crédit de 1 million 500,000 francs pour la création et l'entretien de chantiers destinés à fournir du travail aux chômeurs.

A propos de la justice militaire

AARAU, 11 janvier. — Le comité central cantonal du parti radical démocratique a décidé de proposer au congrès de rejeter l'initiative sur la justice militaire, mais par contre d'accepter l'initiative sur les traités internationaux.

La Chaux-de-Fonds

Un grand concert de solidarité.

Le chômage, ou total ou partiel, exerce ses ravages sur l'industrie horlogère, frappant durement de nombreuses familles. Grâce aux mesu-

res prises, grâce au bon vouloir des pouvoirs publics et des industriels, les effets douloureux de la crise sont atténués pour la plupart de ses victimes.

Il est des chômeurs que n'atteignent point les secours officiels, ce sont les ressortissants français, dont la majorité ont pourtant toujours vécu parmi nous. En attendant la législation internationale qui viendra un jour établir la réciprocité en ce domaine; en attendant tout au moins une convention de réciprocité franco-suisse, nos concitoyens, enfants de la République voisine, ne sont pas au bénéfice de l'arrêt fédéral, et se voient dans une situation critique, pour plusieurs d'entre eux. Emue de leur sort, la Musique « Les Armes-Réunies » a pris l'initiative d'un grand concert qui sera donné à la Croix-Bleue lundi prochain, auquel participeront en outre le demi-chœur de l'« Union Chorale » et des solistes.

Nous aurons à y revenir. Pour l'instant, notons la date du lundi 17 janvier. Un grand devoir de solidarité nous attend, en faveur des ressortissants d'un pays qui fut toujours généreux et chevaleresque.

Les privilégiés du sort consentiront un geste d'entraide envers des ouvriers injustement frappés par la crise et ceux de nos ouvriers qui en ont le moyen voudront prouver que la solidarité n'est pas un vain mot.

Le magasin de musique Beck a accepté de se charger de la vente des billets.

Affaires horlogères.

Pendant le dernier trimestre de 1920, le nombre de boîtes poinçonnées fut exactement de 57,1 pour cent inférieur à celui effectué pendant le trimestre correspondant de 1919. Le tableau comparatif des poinçonnements pour ces deux périodes accuse en 1919 un total de 1 million 9 mille 207 pièces contrôlées, soit 337,877 boîtes or, 668,784 boîtes argent et 2546 boîtes platine, tandis que les opérations de contrôle en octobre, novembre et décembre derniers, tombent à 432,727 pièces, soit une diminution totale de 576,480 pièces.

Le Bureau de contrôle de notre ville a poinçonné pendant le dernier trimestre de 1920, un total de 134,009 boîtes or, contre 240,039 pièces pendant l'époque correspondante de 1919. Ces chiffres, mieux que de longs commentaires, indiquent une fois de plus l'intensité de la crise que nous traversons.

Les jeudis de Beau-Site.

Depuis un bon nombre d'années, l'Union chrétienne organise sur les sujets les plus variés des conférences publiques et gratuites, se donnant dans sa grande salle le jeudi soir. La première conférence de la saison aura lieu cette semaine. M. le professeur Farny y racontera ses impressions de pèlerin dans les régions dévastées du Nord de la France. Cette grande conférence sera illustrée de superbes projections lumineuses. Rappelons que les enfants ne sont admis que s'ils sont accompagnés de leurs parents.

La cote du change le 11 janvier à midi

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.

	Demande	Offre
Paris	38 80 (38.20)	39.60 (39.00)
Allemagne	8.80 (8.65)	9.55 (9.30)
Londres	23.88 (23.53)	24.12 (23.72)
Italie	22.25 (22.00)	23.00 (22.80)
Belgique	40.60 (40.15)	41.70 (41.16)
Hollande	209.90 (206.90)	212.60 (208.60)
Vienne	1.15 (1.15)	1.75 (1.75)
New-York	câble 6.33 (6.44)	6.49 (6.58)
	chèque 6.31 (6.42)	6.49 (6.58)
Madrid	84.75 (85.25)	85.75 (86.75)
Stockholm	134.00 (133.00)	136.00 (135.00)
Christiania	106.50 (103.00)	109.50 (105.50)

Le Tobler Nimrod n'est pas un chocolat de luxe, c'est un aliment précieux

pour les sportsmen et pour quiconque s'adonne à des travaux pénibles. Outre le cacao le plus tonique, il contient des biscuits au malt fins, de la plus haute valeur nutritive. 251-100

JH81744D 21558

BESSE & Co assurent TOUT
 mais surtout le **MOBILIER**
 contre **L'INCENDIE**

Imprimerie COURVOISIER La Chaux-de-Fonds

Faites un essai avec le savon blanc véritable Marseille 72 %, 400 gr.

Le Bouton d'Or

le morceau, franc 1.—

vous n'en voudrez plus d'autre.

Société de Consommation

PRIX DU BEURRE

à la

Laiterie de la Place

J. PORTMANN-NUSSBAUM

à partir de Vendredi seront comme suit :

- Les pains de 250 gr., Fr. 2.—
- 200 gr., Fr. 1.60
- 100 gr., Fr. 0.80

N'ATTENDEZ PAS

au Printemps pour faire reviser vos Motocyclettes, Bicyclettes, etc., afin de pouvoir rouler dès les premiers beaux jours.

Atelier de réparations pour tous systèmes de machines

Pneus et Chambres à air - Benzine

Représentant exclusif de la Bicyclette «COSMOS» et de la Motocyclette «MOTOSAOCHE»

Se recommande **Werner Santschy**

Place de la Gare La Chaux-de-Fonds

Machines à coudre «HELVÉTI»

Téléphone 8.57

On se rend à domicile

Attention !!!

La

Grande Vente

après inventaire continue

Tous nos prix sont réduits au plus juste

Occasions à tous les rayons

Chez Achille

10, Rue Neuve, 10

ci-devant

Magasin de Soldes et Occasions



sert aussi de Rasoir

Coupez

vos Cheveux

vous-même et ceux de vos enfants, à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette merveilleuse invention. Dure indéfiniment. Lames de rechange. — Ecrire à M. G. Dardenne, rue Léopold Robert 88, dépôt à La Chaux-de-Fonds. Prix Fr. 7.75 contre mandat; 8.15 contre remboursement. Notice gratis. Agents demandés.

Les plus beaux Livres sur la Guerre

- La France Héroïque et ses Alliés complet en 2 volumes reliés Fr. 175.-
 - Le Panorama de la Guerre complet en 7 volumes reliés Fr. 375.-
 - La Guerre au Jour le Jour complet, en 6 volumes reliés Fr. 150.-
 - Histoire illustrée de la Guerre de 1914, complet en 16 volumes reliés Fr. 480.-
- Versements par acomptes. — On souscrit à la

Librairie C. LUTHY

Jeux de familles. Librairie - Papeterie Courvoisier

REVUE INTERNATIONALE DE L'HORLOGERIE

XXI^{me} année

ABONNEMENTS
1 an . . . Fr. 10.—
6 mois . . . 5.50

Numéros-spécimens gratuits

On s'abonne à toute époque

Compte de chèques postaux N° IV b. 528

Téléphones 11.55 et 3.95

Administration: La Chaux-de-Fonds (Suisse) rue du Marché 1

Parait le 1^{er} et le 15 de chaque mois à LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse) MÉTROPOLE DE L'HORLOGERIE

PÉRIODIQUE abondamment et soigneusement illustré, la REVUE INTERNATIONALE DE L'HORLOGERIE est l'organe d'information par excellence pour tout ce qui touche à la branche de l'horlogerie, à la mécanique, à la bijouterie et aux branches annexes. Publie toutes les nouveautés intéressantes, brevets d'inventions, etc., etc.

Il était chauve!



M. DUTRAIT, à Colombiers (Orne) France Chevelure obtenue en 49 jours.

Ses cheveux et sa barbe qui n'avaient jamais été bien fournis, rongés par le «Pythiasis», étaient complètement tombés; en 7 semaines, la célèbre SEVE CAPILLAIRE OLBÉ lui a donné la chevelure et la barbe dont on voit la reproduction photographique ci-contre.

D'ailleurs, le Dermologiste OLBÉ donne toujours

100.000 francs

à quiconque prouvera que sa célèbre SEVE CAPILLAIRE n'arrête pas la chute des cheveux en 8 jours et ne les fait pas repousser à tout âge dans la nuance primitive quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du mal.

Plus de 20.000 ATTESTATIONS

authentiques, indiscutables, avec nom et adresse, sont à la disposition de quiconque veut les parcourir au laboratoire du Dermologiste OLBÉ.

Jamais d'insuccès

POUR RECEVOIR GRATIS sous pli fermé la notice explicative, écrire ou se rendre au

Laboratoire OLBÉ, 22, r. des Martyrs, Section 910 PARIS



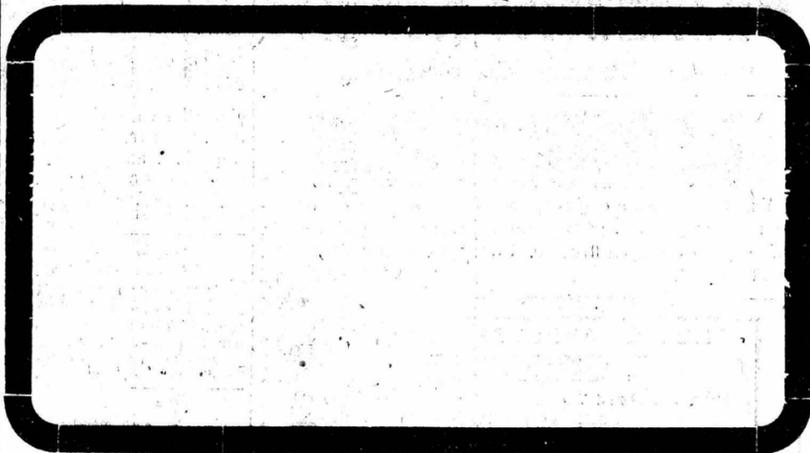
Vous est-il indifférent que les médicaments composant votre pharmacie de famille soient toxiques ou non?

Nos préparations à la RESOPONE ne contiennent aucune substance nuisible. D'une efficacité surprenante, elles sont chaleureusement recommandées par MM. les Docteurs.

La pommade à la RESOPONE «La Famille» (en tube) est destinée à trouver son emploi dans chaque famille pour la guérison rapide des écorchures, plaies, blessures, petites ou grandes, etc.

La solution à la RESOPONE s'emploie pour le lavage des plaies et en forme de compresses.

En vente dans les pharmacies



Dictionnaires Français-Anglais — Français-Italien. — Français-Allemand. — En vente LIBRAIRIE COURVOISIER.

IMPRIMERIE COURVOISIER

ILLUSTRATIONS	LA CHAUX-DE-FONDS	PRIX-COURANTS
BROCHURES		JOURNAUX
CATALOGUES		VOLUMES
ENTÊTES	Spécialités:	CARTES DE VISITE
OBLIGATIONS		FACTURES
ENVELOPPES		ACTIONS
ETC.	Place du Marché	ETC.
	TÉLÉPHONE 3.95	

LIBRAIRIE - Jeux divers - PAPETERIE

Compte de Chèques postaux: IV-B 325

Règlement du Jass. sur carton. Librairie COURVOISIER. Envoi contre remboursement.

La Tisane Doris (marq. brev.) nouvelle découverte, guérit radicalement les

Rhumatismes

sciatiques, impurités du sang

Prix du paquet pour une cure d'un mois: Fr. 4.50. La cure complète de 3 paquets: Fr. 18.—. Nombreuses attestations de guérisons. — H. ZINTGRAFF, pharmacien-chimiste, St-Blaise, OF-29-N. Expédition rapide par poste. 449

VOUS pouvez devenir RICHE VOUS pouvez être HEUREUX VOUS pouvez réaliser tous vos DESIRS

CAR VOUS êtes INTELLIGENT VOUS voulez vous débrouiller VOUS voulez agir VITE C'EST POURQUOI VOUS appliquerez ce que vous apprend le Guide complet d'Instructions sur

L'Art de gagner de l'Argent sans Capital

La nouvelle édition française comporte 10 chapitres revus et corrigés, dans lesquels sont traités avec le plus grande concision, la manière d'organiser pratiquement, de lancer et d'exploiter une quantité d'affaires rapportant beaucoup sans mise de fonds et cela, quels que soient votre âge, votre sexe et votre degré d'instruction.

Jusqu'à épuisement de la présente édition, l'Institut des sciences modernes à Lausanne (Suisse) envoie l'exemplaire franco contre mandat postal de fr. 5.60 (la prochaine édition sera majorée de 25%). Tout envoi d'argent doit être adressé à Monsieur le Directeur de l'Institut de Sciences modernes à Lausanne. 440

Vente d'une Automobile

par voies d'enchères publiques

Le samedi 15 janvier 1921, à 14 heures, il sera vendu par voie d'enchères publiques, devant le domicile de M. O. DUBOIS Fils, doreur, rue Basse 15, à Colombier:

- 1 Automobile, demi-torpédo, de 14-18 HP, cinq places, en parfait état de marche, bien entretenue, pneus neufs. Belle occasion pour faire une jolie camionnette, charge 800 à 1000 kgs.

Vente au comptant.

Boudry, le 8 janvier 1921.

P-54-N Greffe de Paix.

A VENDRE

- 1 lit complet crin animal,
- 1 chaise de piano,
- 1 baignoire,
- 1 jardinière,
- 1 glace,
- 1 machine à coudre, bonbonnes.

S'adr. au bur. de l'Impartial.

Union Chrétienne de Jeunes Gens

JEUDI 13 JANVIER

dans la grande salle de Beau-Site

CONFÉRENCE PUBLIQUE

avec projections lumineuses Impressions d'un pèlerin aux Régions dévastées du Nord de la France par M. le Dr Emile FARNY Invitation à chacun Entrée libre P31901C 225

Fumeurs

Profitez avant l'application de l'impôt Tabacs délectables pour la pipe Maryland supérieur fr. 5.50 le kilo Tabac d'Orient fr. 4.50 le 1/2 kg Tabac Hollandais fr. 5.50 le 1/2 kg

Envoi franco contre remboursement J. SCHILLER Rue de l'Hôpital 21, Neuchâtel

Termineur

cherche travail sur petites pièces ancrés ou cylindres, de préférence de 8 1/4 à 13 lignes, soignées ou bon courant. — Offres écrites sous chiffres K. S. 451, au bureau de l'IMPARTIAL. 451

Avis aux Coiffeurs

Un ouvrier coiffeur sachant bien raser et couper les cheveux demande travail mercredi et samedi. — S'adresser sous initiales H. G. 446, au bureau de l'IMPARTIAL.

Accordéon

A vendre un accordéon, marque «Amez-Droz», en bon état. — S'adresser à William Santoz, Planches-de-Villeret. 447

BAISSE Tapis d'Orient

Persans, Argans, Bokaras, Sarouk, Kazak, Karamanie, etc. etc., de toutes dimensions, venant d'arriver des pays d'origine et achetés des ventes aux enchères. Vu la grande baisse de l'argent turc a des prix incroyables. Fumoirs depuis 95 fr. — Petit-Chêne 3, au 1er étage, Lausanne. 403 JH-3507-1

A VENDRE

environ 55 mesures d'avoine ire qualité, au plus offrant. — S'adresser chez M. Alfred Berger, cultivateur, Creux-des-Biches (Franches-Montagnes). 447

Factures sans noms

Cahiers de Notes à détacher en toutes grandeurs

Quittances à souches

Bons à souches

Billets à ordre, etc., etc.

Librairie Courvoisier

Place du Marché

Comptable-Intéressé

O. S. 176

Prière de faire connaître conditions. — Ecrire sous chiffres O. S. 304, au bureau de l'IMPARTIAL. 304

Fille de salle

bien au courant du service, honnête et sérieuse, est demandée de suite dans hôtel de la ville. Bon traitement. — Faire offres écrites sous chiffres P. M. 27.443, au bureau de l'IMPARTIAL. 27443

Voyageurs

visitant la clientèle particulière vogues, foires et désirant s'adjoindre quelques articles intéressants sont invités à écrire au Bureau E. HAMBURG 7 rue de Lausanne, Genève. JH 18 1. 466

Journaux de Modes

- Patrons français Echo (dames) 2.50
- Patrons français Echo (enfants) 2.50
- Saison Parisienne 4.50
- L'Elite 3.50
- Toute La Mode 3.50
- La Mode du Jour 2.50
- Star 4.—

LIBRAIRIE COURVOISIER

La Chaux-de-Fonds BROCHURES avec ou sans illustrations, livrées rapidement. Brevetés. Prix modérés. COURVOISIER

Pension est offerte à demoiselle très sérieuse désirant vie de famille. Prix très modérés. 359
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Demaiselle disposant de ses après-midi, désire occupation. Comptabilité, Allemand, Anglais, Français. — Adresser offres écrites, sous chiffres A. Z. 348, au bureau de l'Impartial. 348

Pensionnaires. Dans bonne famille, on demande quelques pensionnaires. — S'adresser rue Numa-Droz 59, au 2^{me} étage. 299

On demande à acheter machine à écrire, usagée, mais en bon état. — Faire offres écrites, sous chiffres R. L. 191, au bureau de l'Impartial.

Tour. On offre à vendre un tour à guillocher automatique et une bonne ligne droite; le tout en bon état. 204
S'ad. au bur. de l'Impartial.

A vendre une machine à écrire «Hammond Multiplex» visible, complète et neuve, avec à langués de rechange. Prix, 400 fr. — S'adresser rue du Parc 9, au Bureau, au 2^{me} étage. 214

Farine de lin à la Nouvelle Droguerie H. Linder, grande baisse de prix. 248

Le Sacre Candi noir est arrivé à la Nouvelle Droguerie H. LINDER, rue Fritz Courvoisier 9, et rue Léopold-Robert 88, au Magasin d'épicerie. 420

Demaiselle, très au courant de la correspondance française, allemande, anglaise, sténo-dactylo, comptabilité, cherche situation stable. — Offres écrites, sous chiffres O. H. 310, au bureau de l'Impartial.

Personne bien au courant cherche des nettoyages pour ménages, bureaux ou ateliers. — S'adresser chez M. Bourgeois, rue Numa-Droz 128 340

Polisseuse. Bonne polisseuse de boîtes cherche place. — S'adresser chez M. Pignat, rue du Parc 1. 219

Demaiselle sachant très bien coudre, cherche place dans magasin ou atelier. 177
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Jeune homme sténo-dactylo et connaissant divers travaux de bureau, cherche place. — Adresser offres écrites, sous chiffres A. M. 133, au bureau de l'Impartial.

On demande ouvrier boulanger sortant d'apprentissage. — S'adresser à la boulangerie Stotzer. 362

On demande cuisinières, servantes et femmes de chambre. — S'adresser au bureau de placement de confiance, rue du Rocher 2 357

Apprenti. On demande un apprenti coiffeur-posticheur. — S'adresser rue Léopold-Robert 19, chez M. J. Heimerding. 305

Femme de ménage. On demande femme de ménage pour faire 2 bureaux tous les matins. — S'adresser chez M. Alfred Weill, rue du Parc 9. 397

A louer de suite un appartement bien situé au centre de la ville, comprenant 3 pièces, cuisine et dépendances 208
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Appartement. A louer appartement, meublé, confortablement, 2 chambres et cuisine, près de la gare. 187
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Rez-de-chaussée de 2 pièces et cuisine à louer, rue du Collège 39, pour fin janvier. — S'adresser à M. Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 344

Deux chambres et cuisine à louer pour fin janvier rue du Collège 8, au 2^{me} étage. — S'adresser à M. Guyot, gérant, rue de la Paix 43.

Chambre. A louer belle grande chambre non meublée avec deux fenêtres et balcon. — S'adresser rue du Nord 174, au 1^{er} étage. 398

Chambre meublée, soleil, électricité, se chauffant, est à louer. — S'adresser rue du Progrès 105, au 2^{me} étage, à droite. 309

A louer pour de suite un appartement de 2 chambres 1 grand alcôve, cuisine et dépendances.

Une chambre non meublée, indépendante, avec eau, lumière et chauffage. — S'adresser gérance A. Bühler-Pécaut, rue Numa Droz 148. 129

Chambre. Très jolie chambre à louer, au soleil, à personne soignée. 253
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Chambre à louer à personne honnête, tranquille et solvable. — S'adresser rue du Parc 84, au 1^{er} étage, à gauche. 349

A remettre pour de suite une chambre meublée à personne travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 67, au 2^{me} étage. 339

Chambre. A louer une belle grande chambre non meublée. — S'adresser à M. Pisterer, rue de l'Industrie 15. 333

Une chambre et cuisine à louer pour fin janvier rue de l'Industrie 21, au rez-de-chaussée. — S'adresser à M. Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 343

Chambre. A louer belle grande chambre indépendante, non meublée. — S'adresser chez Mme Reichen, rue Léopold-Robert 182. 373

Chambre. A louer belle chambre meublée au soleil, à monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 68, au 2^{me} étage, à gauche. 372

Chambre. A louer chambre non meublée, indépendante, de suite. — S'adresser rue Jaquet-Droz 10, au 1^{er} étage. 377

A louer jolie chambre au soleil, pour le 15 janvier, à monsieur solvable. — S'adresser Crêt 12. 2^{me} étage, à droite. 391

Chambre confortablement meublée est à louer à personne de moralité. — S'adresser rue du Progrès 22; au rez-de-chaussée. 418

Dame seule, d'un certain âge, cherche petit appartement ou éventuellement un partageant logement pour de suite ou époque à convenir. 338
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Monsieur cherche à louer une belle chambre bien meublée et indépendante comme pied-à-terre. Paiement d'avance. Adresser offres à Case postale 16677. 312

Pied-à-terre. On cherche à louer chambre confortable, si possible indépendante, comme pied-à-terre. — Ecrire sous chiffre C. V. 324, au bureau de l'Impartial.

Enseigne de tôle est demandée d'occasion. 1 mètre sur 40 cm minimum. 229
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Lits. A vendre de suite, 1 lit à une place, tous les deux en bois dur et en très bon état, ainsi qu'une machine à coudre usagée. Revendeurs exclus. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 209

A vendre suite d'emploi, table ronde, bois dur, tableaux à huile, glace, grande baignoire; état de neuf. Occasion unique. — S'adresser rue de la Serre 130, au 2^{me} étage. 354

A vendre un grand potager à bois en bon état. — S'adresser le soir de 6 à 7 h., rue Numa Droz 118, au 3^{me} étage, à gauche. 329

Divan. A vendre un beau divan moquette (neuf). Occasion pour fiancés. 421
S'ad. au bur. de l'Impartial.

A vendre pardessus, paletots, pantalons, en très bon état. — S'adresser à midi et après 6 h., rue des Terreaux 20, au 2^{me} étage. 373

A vendre un lit complet à deux places. 421
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Accordéon à vendre, 3 rangées, 12 basses, état de neuf. Prix 180 fr. — S'adresser à M. H. WINZENRIED, Sagne-Eglise. 179

VENTE d'une R-18-C

MAISON à Cernier

Samedi 15 janvier 1921, des 21^h heures après midi, il sera exposé en vente par enchères publiques, à l'hôtel de Ville de Cernier, salle de la Justice de Paix, l'immeuble dépendant de la succession d'Henri Montandon-la-Longe. Cet immeuble formant l'article 1129 du Cadastre de Cernier est composé d'une maison renfermant magasin et trois logements, d'une place et d'un jardin. Surface 456 m². Revenus annuels fr. 1,704.— Assurance fr. 28,500.—

Cernier, le 6 janvier 1921. 276
Abram SOGUEL, not.

L'Orphelinat offre à vendre une vingtaine de porcs de 3 à 4 mois. 20922-c

TREMPE De plaque acier pour la décalque procédé garanti. Se recommande à MM. les Graveurs et Fabricants, etc. — Marcel COSTET, Mécanicien-Trempeur, rue des Fleurs 13. 26325

VINS NEUKOMM & Co Téléphone. 68

Dr Schlesinger absent jusqu'au 16 janvier au soir. 325

Sacs d'école LIBRAIRIE COURVOISIER

Société de Musique La Chaux-de-Fonds

28^{me} Année

Au Théâtre P 39050 c 417

VENDREDI 14 JANVIER 1921, à 20^h, h. précises

4^{me} Concert d'Abonnement

Le Quatuor Arnold Rosé de Vienne

1. Violon: Prof. Arnold ROSÉ. Violon-alto: Antoine RUZITSKA
2. Violon: Paul FISCHER. Violoncelle: Prof. Frédéric BUXBAUM
AU PROGRAMME: Beethoven, op. 74; Schumann, op. 41. No 3; Brahms, op. 67.

PRIX DES PLACES: Echelle de Fr. 1.— à 5.—
Les billets sont en vente chez le Concierge du Théâtre seulement, dès mercredi pour les abonnés, et dès jeudi pour les non-abonnés.
Bulletin musical No 4, recommandé: 20 cent.

REINERT LUTHIER



Fabrication Vente - Echange Prix très avantageux 59, Léopold-Robert, 59

Pastilles calmantes

de la Pharmacie Bourquin

contre la toux, bronchites, et affections des poumons, plus pratique que la potion N° 414 pour les personnes qui travaillent en fabrique ou qui sont à voyage. 21966
Prix de la boîtes, Fr. 1.50, S. E. N. & J. 5 %

D. PERRENOUD TECHNICIEN-DENTISTE 60, LÉOPOLD-ROBERT, 60 TÉLÉPHONE 1770
Laboratoire spécial pour dentiers caoutchouc, or, etc.
BRIDGE-COURONNES - DENTS A PIVOTS TRAVAUX MODERNES TRAVAUX GARANTIS SUR FACTURE

Huile de Foie de Morue

Marque „MEYER“

la meilleure connue

Dans les TROIS OFFICINES Pharmacies Réunies

La Chaux-de-Fonds

DÉMONTEUR

Maison de Bienne engagerait un démonteur pour mouvements 8^h, lignes, pouvant fournir un travail très soigné. Offres écrites sous chiffres M. 1024 U. à Publicitas S. A., à BIENNE. 10002-J 262

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE. J. GRÉPLER Rue du Parc 10 Téléphone 10.59
POUR LES FÊTES 24144
AGRANDISSEMENTS en différents procédés: Portraits Groupes de familles, Sociétés, etc.
Ouvert le dimanche de 10 à 15 h.

Technicien-Calibriste

Nous cherchons, pour entrer en fonctions au plus vite, un technicien-calibriste ayant de bonnes connaissances théoriques et pratiques. — Faire offres écrites, avec tous les détails utiles, en joignant copies de certificats et en indiquant les prétentions, sous chiffres J. 1024 U. à Publicitas S. A., à BIENNE. 10001-J 264

Société de Consommation

Spaghettis aux œufs paq. 500 gr. fr. 1.10
Vermicelles aux œufs, paq. de 500 gr. fr. 1.10
Inscription dans le carnet de Ristourne. 255

Briquettes UNION

Bois de sapin et de foyard sec par stère et au détail. Tourbe ordinaire à 2.— fr. le sac.
S'adresser au Chantier Donzé frères, Industrie 25. Téléphone 18.70. 364

VERMOUTH BELLARDI

très vieux

le litre Fr. 3.— sans verre

Société de Consommation

LE NOUVEL HORAIRE de Poche de l'Impartial

vient de paraître et est en vente dès ce jour, dans nos Bureaux et Dépôts de l'IMPARTIAL

Prix: 50 ct.

TOURBE

Belle tourbe encore disponible. — Envoyez bons chez M. Jules Renaud, Petit-Martel. 307

A vendre

à de très bonnes conditions
1 pupitre à 2 places.
1 opalographie, presque neuf.

S'adresser aux Entrepôts de la Droguerie Générale, rue Léopold-Robert 117A 297

PIANO électrique

Occasion!
A vendre un piano électrique neuf, marque «HUPFELD», avec magnifique support, complet avec rouleaux. Bas prix. — Adresser les offres écrites, sous chiffres J. E. 199, au bureau de l'Impartial.

A VENDRE

1000 kgs de miel

d'abeilles garanti pursur facture. — S'adr. le soir rue du Nord 173, au 4^e étage, en apportant des emballages. 200
Prix du kg. fr. 5.—

PENDULES NEUCHÂTELOISES

sont réparées très soigneusement par Sarne-Juillard, horloger spécialiste, rue Léopold-Robert 38. Travail absolument garanti

J'achète

MEUBLES, literie et lingerie. OUTILS D'HORLOGERIE et fournitures. 65
PENDULES, Encadrements, Gravures, Livres, Antiquités, etc.

Maison BLUM

Rue du Parc 17. — Téléph. 15.18

Cheval

A vendre une bonne jument de 5 ans garantie sous tous les rapports, à choix sur deux. — S'adresser à M. Emile Kohler, rue Fritz-Courvoisier 30. 27537

A vendre

aux abords de la ville une petite maison

de 2 étages avec jardins. — S'adresser par écrit, sous chiffres R. M. 215, au bureau de l'Impartial.

Réparations d'horlogerie EN TOUS GENRES E. Martin 7, Daniel-JennRichard, 7 Versé au détail. — Echanges. 364

Biscuits nutritifs

Graham et Avoine Crème d'arachides Crème d'amandes et de noisettes

Spécialités pour Diabétiques, Anémiques, Dyspeptiques. 334

Produits alimentaires hygiéniques de Gland.

Comptoir „RADIA“

ROBERT & Cie Doubs 55 Téléphone 18.91

Louis Poterat

FACTEUR DE PIANOS P. 20437-4 Accords et Réparations de Pianos et harmoniums 19012 Travail SOIGNÉ et GARANTI.

MATILE, POTERAT & Cie. Pianos et Harmoniums Place Neuve 10 Téléph. 9.78

ITALIEN

2 messieurs désirent leçons. Offres à Case postale 14881, Le Locle. P. 20923c 279

Hôtel de la Poste

Tous les MERCREDIS soir dès 7 heures

TRIPES

Se recommande, 19539 Georges PERRIN

Café de la PLACE

Tous les jeudis soirs dès 7 1/2 heures 23160

TRIPES

Prière de s'inscrire à l'avance Se recommande. Vve Aug. ULRICH

„La Soldanella“ PREVoux

sur Locle Arrêt de l'Autobus Tea-Room Service soigné de thé, café, chocola

Villa

A vendre au VAL-DE-RUZ, superbe villa, 3 logements, 6 chambres chacun, confort moderne, salle de bains, chauffage central, grand jardin. Affaire très avantageuse. — Offres écrites, sous chiffres G. S. 201, au bureau de l'Impartial.

Magasin à louer

avec deux grandes vitrines, et arrière magasin. Bien situé à la rue Léopold Robert. 182
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Maison à vendre

bien située dans localité industrielle du Val-de-Ruz, 4 logements, dépendances, grand jardin et partie rurale. Convient pour installation d'un commerce. Placement de fonds avantageux. Adresser offres sous P 20920 C. à Publicitas S. A., La Chaux-de-Fonds. 236

Café-Brasserie

à de bonnes conditions. — S'adresser aux Bureaux A. DUVOISIN. 5, Passage des Lions.

LOCAL

bien éclairé et bien situé pour horlogerie, éventuellement pourrait servir de logement, est à louer de suite. 405
S'ad. au bur. de l'Impartial.

COMMISSIONNAIRE

Jeune garçon est demandé pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser par écrit. Case postale 16.120. 358

LES ANNONCES

autant que possible, doivent nous être remises la veille ou avant 8 heures du matin, pour paraître le jour désiré. Administration de L'IMPARTIAL

Page récréative du Mercredi

La Tragédienne

Je la rencontrais au coin de la rue Seine, ou plutôt, l'ayant aperçue qui longeait les premières maisons du quai Malaquais, j'allai vers elle. A la bravoure de son geste, à l'émotion de ses doigts qui serraient les miens, ses longs doigts ardents par où fuyait son âme, j'eus la certitude que je ne me trompais pas.

— Je vous retrouve à un moment heureux ? lui dis-je.

Elle ne répondit pas à ma question, mais elle dit :

— Quatre ans ne vous ont pas changés ! Eh ! pas du tout !

Elle désirait m'entendre répéter la même phrase : « Vous, non plus, vous n'avez pas changé. » Mais je pensais précisément le contraire, et elle le devina sans être peinée. Nous nous regardions l'une l'autre avec une curiosité avouée. Je sentais le rayon radeur de ses yeux sur ma robe peu ornée et d'une coupe à peine sensible à la mode, sur mes joues, sur mon chapeau sur mes mains gantées de fil, et moi j'étudiais, peut-être sans appuyer autant, la jolie enveloppée moussueuse, dentelle, plumes, guipures, d'où se dégageaient le corps vainqueur d'Edmée Sargent, le coup rond, d'une ligne pure comme une plage à mer pleine, le cou flexible et fier encore de sa fleur déjà touchée par le temps. Elle avait, si mes souvenirs ne me trompent pas, trente-deux ans. Je reconnaissais bien et j'admiraais, mais avec un petit effort qu'il ne me fallait point autrefois, celle que son oncle appelait « la blonde tragique ». C'était, sous l'ombre et sous la lueur de ses cheveux, le même masque un peu trop fort, un peu dur, et ces yeux que je me rappelle avoir enviés, parce qu'ils étaient clairs et impérieux, comme si leur destinée était de commander. « Vocation ! » avait dit l'oncle. « Belle comme tu l'es, avec ta voix, ta mémoire et la passion qui est en toi, Edmée, tu n'as qu'à le vouloir pour être une grande tragédienne. »

Elle appartenait au monde le plus rangé, le plus traditionnel. Son père, après son grand-père, dirigeait une maison de maroquinerie, dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette. « A l'antilope ». Il avait de l'esprit comme tant de bouilliers de Paris, un goût moyen qui lui faisait deviner les préférences probables de la clientèle, et lui permettait de ne commander aux ouvriers d'art, ses collaborateurs, que des objets faciles à vendre, d'un style déjà d'accord avec la mode ; il avait une petite fortune. Malheureusement, il avait aussi, logeant dans son appartement, buyant et mangeant à sa table, tenace comme une hypothèque et beaucoup plus gai, un frère ruiné qui se maintenait et régnait par deux moyens : la critique des dessins qu'on soumettait au patron, et l'éloge outré de sa nièce. Ce raté avait découvert la vocation d'Edmée ; il avait désigné le professeur de diction, accompagné Edmée au cours, soutenu le courage de l'enfant qui travaillait et du père qui payait, assisté aux premières auditions dans le monde, raconté en les exagérant les premiers succès de salon de la « tragédienne », entretenu dans le paisible entresol, au dessus du magasin de maroquinerie, une atmosphère de rêve et d'illusion qui commençait à se dissiper. Et c'était lui qui se plaignait à présent, et qui faisait expier ses fautes à ceux qui n'en avaient jamais profités. « Tu ne m'as pas écouté, disait-il à son frère. Tu as eu peur du Conservatoire, pour Edmée, peur du théâtre, peur de te séparer d'elle, peur de tout ! Sans toi, ta fille serait célèbre aujourd'hui ! Elle gagnerait des millions. Au lieu de cela et parce qu'elle n'a pas de titre, pas de diplôme, elle est à peine connue. Malgré son admirable talent, elle végète. Les leçons lui rapportent peu ; les soirées où l'on demande du tragique sont rares, de plus en plus rares. La comédie l'emporte, parce que les temps sont tristes et les pensées lugubres. Et comme la maroquinerie va mal, et que tu n'as jamais rien compris au grand art, quel avenir nous attend ? — Nous sommes menacés de la gêne, ta fille, toi, et moi aussi. Tu l'auras voulu ! »

Je me rappelais ces confidences d'Edmée Sargent, que j'avais rencontrées dans plusieurs salons autrefois, et qui s'était prise de tendresse pour moi, parce que je lui avais fait un compliment qui s'adressait à la femme plutôt qu'à la diseuse. Elle se retrouvait sur ma route. L'éclat de ses yeux était le même, mais le halo bleu avait grandi autour. Son teint était encore éblouissant, mais l'heure jeune où toutes les nuances se fondent était passée.

— Puisque vous l'avez devinée à mon air, reprit Edmée, je vous avoue qu'en effet j'ai un espoir, un grand, depuis quelques jours... Une pièce nouvelle, une pièce étrangère va être montée... C'est encore un secret... On a parlé de moi au traducteur. Je vais chez lui.

Elle me regarda avec toute sa joie ravivée. — Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi ? Ne refusez pas ! Venez ! Je suis sûre que devant vous je dirai mieux. Je réciterai pour vous. J'aurai un public : deux personnes... Et je me sentirai plus libre... Venez !

Je me retournai. Le soleil de mars descendait vers la Seine entre des nuages. Nous allâmes de ce côté, Edmée et moi, rapidement. Le rendez-vous était pour cinq heures. Que m'importait, en somme, une visite dans une maison inconnue, sans les présentations préalables et sans avertissement ? J'en ai tant fait de la sorte chez des pauvres, que j'ai la manière.

Le traducteur habitait au quatrième, un appartement prodigieusement capitonné. Le petit salon où nous fûmes introduites ressemblait à un sac fourré ouvert sur la rue, à une chancelière ayant une fenêtre et une porte, tant nous étions enveloppées de tentures, d'étoffes drapées, de tapis.

— La voix ne résonnera pas, murmura Edmée en se penchant vers moi.

Et je la vis se troubler.

L'homme de lettres entra, jeune et mince, froid, soigneusement négligé dans sa tenue, la tête un peu penchée en avant et portée comme une chose lourde. Il avait des moustaches brunes, qui grimpaient le long des joues pâles, et s'y élargissaient, en espalier. Et je crois qu'il était doué d'une vue excellente, mais je n'oublierai jamais l'art dont il fit preuve, de composer ses yeux, de les diriger avec effort et comme s'ils quittaient à regret une vision intérieure, sur la terrestre et tremblante Edmée, de les gonfler, de les tenir en arrêt, sans un sourire, sans un rayon, sans une expression quelconque, surtout de galanterie, et de paraître s'absorber puissamment, uniquement, fatalement, dans la contemplation de celle qui n'était point pour lui une femme, mais l'interprète possible, celle qui peut-être exprimerait la Pensée. Il croyait à toutes les majuscules dès qu'il trouvait aux mots une parenté avec lui-même. Il étudiait Edmée comme une œuvre d'art, ou comme une belle tête. Oh ! ce mépris ! Je crois qu'elle ne le sentit pas. De son côté, lui qui avait le sens aigu du ridicule, il ne semblait pas se douter que les profondeurs ne donnent pas le vertige à tout le monde. Elle et lui, ils jouaient un rôle, sans le vouloir. Quand il estima que sa méditation avait assez duré, il laissa se dissiper l'espèce de brume qui voilait son regard, et, avec une gravité douce, comme il convenait :

— Enlevez donc votre chapeau, dit-il.

— Oui, dit vivement Edmée, j'aime mieux réciter sans chapeau, et les bras libres... J'ai appris la grande scène entre Gundmund et Margit... Vous voudrez bien me donner la réplique, n'est-ce pas ?

Le traducteur se tourna pour la première fois vers moi, et soupçonnant que cette petite robe noire n'allait pas souvent au théâtre et n'était pas de leur monde :

— Il s'agit de « la Fête à Solhaug », d'Ibsen, une merveille.

Il s'était mis debout près de la fenêtre, à contre-jour, les mains derrière le dos, appuyées à sa table de travail.

Au fond de la pièce, Edmée, le visage contracté, les sourcils rapprochés, les lèvres entrouvertes, les bras tendus pour accuser et pour implorer, rajeunie par la passion et par les ombres lourdes sur lesquelles s'enlevait son geste, représentait déjà la femme du trop vieux seigneur Benght, à l'heure où son ami d'enfance revient proscrire l'innocence. Elle commença :

— Ecoute-moi attentivement et tu comprendras ! Pour moi, la vie est sombre comme la nuit dépourvue d'étoiles. Rien ne saurait adoucir ma douleur. Car j'ai vendu ma jeunesse. J'ai échangé mon joyeux espoir contre de l'or. Je me suis enchaînée de mes propres mains. Crois-moi, l'or est bien peu de chose. Oh ! comme j'étais heureuse, jadis, quand nous étions enfants ; nous étions pauvres, notre maison était modeste ; mais l'espoir fleurissait dans mon cœur.

De l'autre bout du salon, la réplique vint, non vibrante, malgré les mots :

— Et déjà ta magnifique beauté se dessinait.

— Sans doute, reprit Edmée ; mais ce fut la louange qui me perdit. Tu dus partir pour l'étranger, hélas ! et l'harmonie de tes chants résonnait toujours dans mon cœur, et mon front s'assombrit au souvenir du passé... Ensuite, les amoureux arrivèrent de l'est et de l'ouest, et puis j'épousai mon mari.

— Oh ! Margit ! dit Gundmund sans conviction.

— Il ne se passa pas beaucoup de jours, reprit-elle, et je versai des larmes amères. Songer à toi mon ami et mon parent, ce fut le seul bonheur qui me resta. Combien vide me semblait le grand hall de Solhaug !

— Pardon, mademoiselle, interrompit le juge. Ce n'est pas cela !

Edmée n'était déjà plus la tragédienne. Elle était la femme qui craint de manquer un examen, qui essaye de comprendre l'observation, qui se fait toute petite devant l'examineur, et qui sourit pour lui plaire, avec l'épouvante dans le cœur. Elle avait pâli.

— Je ne comprends pas, maître, dit-elle aimablement. Expliquez-moi...

Il leva les yeux vers le plafond, et lentement, en détachant les syllabes :

— Ce n'est pas cela, reprit-il. Cela manque de composition, d'architecture. Vous êtes partie trop tôt. Il y a une progression dans la pensée. Suivez-moi bien. Margit ne livre pas son secret tout de suite. Elle parle d'abord avec une réserve feinte ; elle attend l'effet de ses premières confidences ; elle s'enhardit ; elle ne crie son amour qu'à la fin...

Il continua. J'avais trouvé, moi, qu'Edmée jouait très bien. Mais elle ne se défendait pas, en ce moment. Elle savait l'inutilité d'une contradiction. Elle disait :

— Oui, maître, je comprends parfaitement... Voulez-vous que nous reprenions ?

— Ils reprirent ; elle fut moins bonne parce qu'elle souffrait atrocement. Et, quand elle eut achevé sa scène, il n'y eut, pour répondre à sa question muette et anxieuse, que des phrases déjà entendues et faites pour tuer l'espoir. « Nous verrons... La diction est ferme ; avec de l'étude, vous feriez une Margit émouvante... Si j'étais seul, je vous dirais dès ce soir de travailler le rôle. Il faudra que j'en cause avec mes amis... » Elle ne répondit pas ; je ne sais pas même si elle écoutait encore. Elle remettait son chapeau ; elle nouait fiévreusement sa voilette ; elle jetait sur ses épaules sa pèlerine ornée de guipures et son boa de plume blanche.

Pendant ce temps, l'homme de lettres s'approchait de moi, et, à voix basse, ne voulant pas que l'essai se renouvelât, me disait :

— Elle n'a pas le tempérament, votre amie. Elle est faite pour se marier.

Si bas qu'il eût parlé, elle entendit, car je la vis frissonner.

— Venez-vous ? dit-elle.

Dans la rue, où l'ombre brumeuse avait remplacé le jour, nous n'échangeâmes que peu de mots. Edmée fit semblant d'espérer un peu. Je ne pouvais lui dire que je la plaignais. Et, à cause de cela, je la quittais bientôt. Mais à peine m'eut-elle dit au revoir que je me mis à la suivre. Je l'apercevais de loin, marchant vite, le front levé, indifférente à tout ce qui vivait autour d'elle. Au tournant d'un pont, il me parut qu'un homme la frôlait en passant et lui parlait. Elle tourna la tête un instant, irritée. Elle devait penser à ce mot cruel de tout à l'heure : « Votre amie est faite pour se marier ! » Elle continua sa route, plus nerveusement. C'était maintenant que je la trouvais tragique. Quand elle fut rendue devant la porte de sa maison, sur le trottoir désert, elle resta un long moment avant de sonner, et je vis ses deux bras s'incliner ensemble dans un geste de lassitude et d'abandon, comme si elle laissait là un espoir, un rêve, ou peut-être, au contraire, une déception qu'il ne fallait pas faire entrer avec soi.

René BAZIN.
de l'Académie française.

La légende du Juif-Errant

Il y a 317 ans (c'était le jour de l'Épiphanie, en 1604), que le Juif-Errant s'est montré en public pour la dernière fois. Car les différents personnages qui ont été aperçus plus tard en divers lieux et ont voulu se taire passer pour lui — de celui qui, sous le nom d'Isaac Laquedem, sollicitait en 1173 la compassion des bourgeois de Bruxelles-en-Brabant, jusqu'à celui qu'en 1910 notre regretté confrère G.-A. Gostrovinski rencontra dans un cabaret louche et borgne de Prague — ont été reconnus par toutes les compétences comme de purs et simples simulateurs. Et la raison péremptoire en est que ces individus, affublés de longues barbes blanches, se donnaient l'air d'être accablés par le poids des années, alors que le véritable Juif-Errant n'a jamais paru être âgé de plus de cinquante ans.

Il se montra donc pour la dernière fois au commencement de janvier 1604. Il fut rencontré en Champagne par deux gentilshommes et leur tint des propos si extraordinaires, dont le bruit se répandit comme une traînée de poudre, que l'histoire de cette rencontre défraya pendant de longs mois les conversations plus que ne fit jamais de nos jours le plus sensationnel des faits divers.

On vit bientôt paraître en France et on s'arracha la traduction d'un placard allemand imprimé deux ans auparavant avec l'adresse imaginaire de « Christophe Creutzer, à Leyde », et dont l'auteur anonyme disait tenir de Paul de Eitzen, évêque de Schleswig, « homme de foi et recommandable », que, ce dernier, étant alors étudiant, avait rencontré au sermon, à Hambourg, en l'hiver 1542, vis-à-vis de la chaire du prédicateur, un grand homme ayant de longs cheveux sur les épaules et les pieds nus, « lequel oyait le sermon avec une telle dévotion qu'on ne le voyait pas remuer le moins du monde, sinon lorsque le prédicateur nommoit Jésus-Christ, qu'il s'inclinait et frappait sa poitrine et soupirait très fort. Il n'avait d'autres habits, en ce temps-là d'hiver, que des chausses à la marine qui lui alloient jusque sur les pieds, une jupe qui lui alloit sur les genoux et un manteau long jusqu'aux pieds : il sembloit, à le voir, âgé de cinquante ans. » Paul de Eitzen apprit qu'il était juif de nation, qu'il se nommait Ahasvérius, était cordonnier de son état, qu'il avait été présent à la mort de Jésus-Christ et était depuis ce temps-là toujours demeuré en vie, attendant le jour du Jugement.

La chronique rappela que le même homme avait été vu à Schleswig le 9 juin 1564, puis en 1575 à Malduit ? en Espagne, où, interpellé par plusieurs personnes, « il avoit parlé à eux, et parloit bon espagnol », puis enfin à Strasbourg, où il avait déclaré qu'il lui restait à « parachever les parties occidentales, tant contingentes et terres fermes que les isles, pour estre à bout de son pèlerinage et que lors le jugement viendra ». Et l'on ajoutait : « Aussitôt qu'il entre dans une terre, il entend la langue, mais ne parle que quand il est interrogé. »

Il s'éleva dans le public une grande discussion, les uns tenant le Juif-Errant pour « vray homme naturel », les autres le considérant comme un « spectre mauvais ».

« Ceux de l'affirmative », nous rapporte Palma Cayet dans sa « Chronologie septennaire » (Paris, Jehan Richer, 1607), « disent que la vie des hommes n'est pas si expressément déterminée que les uns ne vivent plus que les autres : jusques à cent et six vingts ans sous un mesme climat. » Ils alléguèrent un très grand nombre d'exemples, comme celui du bonhomme Des Tempe, qui vivait à l'époque de Charlemagne, « dont est faite mention dans nos histoires, lequel a vescu plus de trois cents ans ». Ils alléguèrent « les Macrobes, lesquels vivent plus de six cents ans, au récit des naturalistes ». Ils alléguèrent enfin la sentence de Notre-Seigneur, « qu'il y en auroit lesquels ne gusteroient point la mort jusques à tant qu'il vint en son règne ».

Mais les négateurs répondaient à tout cela que « les jours de l'homme sont comptés et ne peuvent outrepasser ainsi qu'il est écrit dans Job, aussi en l'oraison de Moïse et aux Pseaumes, où la vie est déterminée à octante ans ; que toutes les autres allégations ne sont que raisons humaines et histoires frivoles et fabuleuses ».

Et Palma Cayet, après avoir consciencieusement mis en présence les arguments pour et contre, conclut sagement :

« Au lieu de rien déterminer, nous dirons avec saint Augustin que « melius est dubitare de occultis quam affirmare de incertis. » — P.

On cherche une perle

...et si rare que ceux chargés de la trouver renoncèrent à la tâche et passèrent la main à de plus chanceux. C'est toute une histoire, presque un roman : un ancien ministre plénipotentiaire, le comte Bainotti, originaire de Turin, laissa il y a quelques mois, en mourant, au syndic de Providence, petite ville de l'Etat de Rhode Island, une somme de dix mille dollars pour être remis à la jeune fille qui posséderait... quatorze vertus, pas une de moins. Le donateur spécifiait qu'un nombre de ces qualités devaient se trouver : la bonté, la pureté, la sobriété et surtout la modestie.

Dix mille dollars constituent une jolie dot, le syndic de Providence accepta d'enthousiasme cette aubaine pour ses administrées ; il voyait déjà par la pensée la bénéficiaire modèle à laquelle il annoncerait la bonne fortune qui lui advenait.

Mais il paraît qu'en Rhode Island on n'est pas plus sage qu'ailleurs ; en homme scrupuleux, l'exécuteur testamentaire qui désire remplir à la lettre le vœu du mort, commence à en rabattre sur la bonne opinion qu'il se formait de ses concitoyennes. Depuis six mois qu'il est à la recherche de la vierge forte selon l'Evangile, celle qui est parée de toutes les vertus de son sexe, aucun succès n'est venu couronner ses efforts. Sa mission délicate lui devient si pénible que, découragé, un peu étonné aussi, il y renonce. Il abandonne la partie et déclare que dans son pays du moins, il ne pourra jamais rencontrer cette femme parfaite.

Il résilie donc ses fonctions d'exécuteur testamentaire et, dans un rapport très spirituel, il explique les motifs de son refus. Il conclut enfin, non sans une pointe d'ironie :

« Il me semble que la jeune fille qui mérite le plus les dix mille dollars doit posséder une telle modestie que probablement elle n'a pas osé se faire connaître. »

Le conseil communal de Providence, qui repousse le legs, va demander à la ville de Turin, patrie du comte Bainotti, de prendre à sa charge la réalisation du vœu de l'ancien ministre et de trouver la fille aux quatorze vertus !

C'est vraiment jouer un bien mauvais tour à une ville que de lui laisser un don comportant une pareille clause ; c'est mettre les exécuteurs dans une pénible alternative : ou de fermer les yeux sur les vertus absentes, ou de déclarer, comme le syndic de Providence, que les femmes de leur pays manquent de qualités. Il serait curieux de connaître le quotient vertueux auquel atteignent les concurrentes évincées de l'Etat de Rhode Island. Possédaient-elles six ou dix vertus ?... Que leur manquait-il pour satisfaire au total exigé ?

Et d'abord, existe-t-il bien quatorze vertus pouvant parer une jeune fille ?

Comptons : la bonté, la charité, la pureté, la générosité, la modestie, la douceur, l'économie, la résignation, l'indulgence, l'activité, la sobriété, la propreté, c'en est aussi une ; en tirant un peu sur la corde de la perfection, je ne trouve que douze vertus et le testateur en exige quatorze !

Au fond, ce comte Bainotti devait être un pince-sans-rire qui s'est agréablement moqué de ses contemporains ; après cela, il y a sans doute des qualités féminines qui m'échappent et qui existent tout de même, puis ce n'est pas une raison parce qu'on ne trouve point dans l'Etat de Rhode Island cette perle rare, pour qu'on ne la rencontre pas ailleurs, par exemple chez nous, où il y a plus de braves filles qu'on ne le pense.

Cartes de visite

Voilà plus de dix lustres que les chroniqueurs brodent à l'envi sur ce thème inépuisable : la mort de la carte de visite. Celle-ci ne semblait point s'en porter plus mal. Au contraire, dès les premiers jours de l'An, une avalanche de petits cartons de bristol s'abattait dans les bureaux postaux, submergeait les boîtes des facteurs, qui pliaient sous le poids, déferlait chez les particuliers, lesquels en vertu du choc en retour, déclenchaient une avalanche nouvelle. Et cela durait jusqu'à extinction complète des vœux et des souhaits.

Cette année, cependant, on signale que l'augmentation des tarifs porte un coup très rude, que d'aucuns jugent décisif, à cette mode ancienne si longtemps tenue en grande faveur. La carte de visite n'en survivra pas moins : elle fait partie de la vie sociale et les graveurs auront encore du travail sur la planche.

Les cartes de visite ne visent pas seulement les simples relations de politesse ; il est des cas où leur échange jette un certain froid, témoin cette aventure survenue à l'auteur des « Guêpes » :

Alphonse Karr, passant un soir devant la Maison Dorée, vit de joyeux fêtards qui s'amusaient à jeter des écailles d'huîtres par la fenêtre d'un cabinet particulier. Il en reçut une, la ramassa, et montant aussitôt à l'entresol, il se fit désigner le cabinet où il entra sans façon, disant, en brandissant la coquille incriminée :

— Messieurs, je viens d'être provoqué par l'un de vous. A qui appartient cette carte de visite ?

Douche sur les têtes échauffées ! Personne ne dit mot. Alors, Alphonse Karr tira gravement sa carte et la déposa sur la table du festin.

— Pour celui, dit-il, qui a des cartes anonymes !

Quand on lut son nom, il y eut un mouvement spontané. Tous les jeunes gens qui étaient là se levèrent et lui firent des excuses, le suppliant de rester avec eux.

— Non, fit le terrible homme d'esprit. Je ne veux pas m'asseoir sur un banc.

Et il s'en alla. On ne comprit qu'après son départ.

DANSE B. C. VERDON
Professeurs diplômés de l'Académie Officielle de Paris
commencent leur deuxième COURS le 17 JANVIER
PAIX 53 Inscriptions - Renseignements PAIX 53

GERANT

On demande pour gérer un magasin d'horlogerie-bijouterie assez important à Genève, un bon horloger-rhabilleur connaissant la vente. On exige de bonnes références et caution. — Offres écrites à Case postale 12259, Fusterie, Genève. JH-40005-P 404

Clous - Furoncles Boutons - Darts Démangeaisons
disparaissent très vite par l'emploi de mon thé dépuratif puissant régénérateur du sang. Un paquet fr. 2.—, cure complète, 3 paquets fr. 5.—.

Les pertes blanches
toutes les maladies provenant de la mauvaise circulation du sang chez les dames disparaissent par l'emploi du thé précité. La boîte fr. 3.50, les 3 boîtes fr. 10.—. Une carte suffit. Envois contre remboursement. Analyse des urines. Prix les plus bas. — A. FARATTE, droguiste, Petit Beaulieu 3A., Lausanne. JH-56071-P 405

Thermomètres Maxima spéciaux pour la fièvre. Tre qualité, fr. 3.— pièce.

A vendre une bonne vache prête à véler. — S'adresser à M. Fritz Hirschy, aux Convers, quartier des Crosettes. 416

Occasion. A vendre machine à coudre et un four à gaz. Bas prix. — S'ad. au bur. de l'Impartial. 402

Conturière se recommande pour tout ce qui concerne sa profession, travail en journée ou à la maison. — S'adresser rue de la Paix 75, au 3^e étage, à droite. 400

Débris. Polisseuses de vis peuvent faire offres au Comptoir, rue Daniel-Jeanrichard 17, au 1^{er} étage. 415

Commissionnaire. On demande une jeune fille pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser rue de la Paix 37, au 1^{er} étage, à gauche. 419

Chambre. A remettre dans une belle grande chambre non meublée, entièrement indépendante, avec eau, électricité et W. C. 423 S'ad. au bur. de l'Impartial.

Chambre à louer, indépendante, au soleil, dans maison d'ordre, au centre, pour monsieur travaillant dehors. 428 S'ad. au bur. de l'Impartial.

Chambre à louer, à monsieur sérieux. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 91, au rez-de-chaussée. 429

Chambre. A louer chambre meublée, au soleil, à personne de toute moralité. — S'adresser rue du Temple Allemand 75, au 2^e étage. 400

A louer de suite un alcôve, éclairé à personne de toute moralité. — S'adresser rue du Nord 58, au 2^e étage, après 7 heures du soir. 410

Chambre meublée, indépendante, demandée par Monsieur comme pied à terre. — Adresser offres écrites Case postale 14275. 412

On demande à louer de suite ou pour époque à convenir, appartement de trois pièces et dépendances. — Ecrire sous chiffre 408, au bureau de l'IMPARTIAL. 408

A vendre un lit en fer. — S'adresser rue des Fleurs 15, au 1^{er} étage, à gauche. 430

Etat-civil du 30 décembre 1920

NAISSANCES
Weber, Arlette-Nelly, fille de Alfred, commis postal, et de Martha-Nelly, née Krebs, Argovienne. — Senn, Fritz-Albert, fils de Fritz, machiniste, et de Marguerite Teuscher, née Kammer, Solurois.

MARIAGES CIVILS
Morf, Charles-Léon, employé de commerce, Bernois, et Fünfgeld, Rose, demoiselle de magasin, Badoise. — Fournier, Albert, boulangier, Français, et Favre, Jeanne-Louise, sans profession, Genevoise. — Béguin, Edouard, manoeuvre, Neuchâtelois, et Vuilleumier, Marguerite-Marie-Louise, employée de bureau, Française. — Méri, Hans-Albert, mécanicien, et Bangert, Mathilde-Eliane, régleuse, tous deux Bernois.

DÉCÈS
4370. Bühler, Ariste, époux de Cécile-Elvina, née Béguin, Bernois, né le 24 avril 1868. — 4371. Droz-dit-Busset, Fritz, époux de Louise-Françoise, née Robert, Neuchâtelois, né le 22 novembre 1852. — 4372. Perroud, née Trippe, Marie-Eugénie, épouse de Charles-Emile, Neuchâtelois, née le 30 avril 1879

COMPTOIR COLONIAL
Route de Bel-Air 2, LAUSANNE Route de Bel-Air, 2
Téléphone 27-24 et 42-23

Vins de Bordeaux rouge
Fr. 1.— le litre par 20, 50 et 100 litres
Vins de Bourgogne, Moulin-à-vent, Beaume, Volnay, etc. 457

Brasserie de la Grande Fontaine

Demain soir, JEUDI 13 Janvier

Grand concert classique

par l'Orchestre

Direction M. Hugues Caporail, soliste des Concerts de Nice

PROGRAMME:

- | | |
|--|-------------|
| 1. Rienzi, Ouverture | Wagner |
| 2. Valse en la mineur, Op. 34 No 2 | Chopin |
| 3. Piccolino, Grande Fantaisie | Guirand |
| 4. Symphonie Italienne | |
| 1. Andante Con Moto | |
| 2. Con Moto Moderato | |
| 5. Trois Danses Anglaises Style Henry VIII | Mendelssohn |
| 6. a) Sur les sommets, Pièce symphonique | Gernan |
| b) Dans la clairière, Esquisse symphonique | Paulin |
| 7. Déjanire, Grande Fantaisie | Mouton |
| 8. Danse Hongroise, No 1. | Saint-Saëns |
| | Brahms |

Piano à queue de la Maison VERMOT-DROZ



L'IMPARTIAL
du SAMEDI ne paraissant qu'en une seule Edition, les annonces pour ce numéro et ce jour doivent nous être remises le VENDREDI après midi.

Vient de paraître:

La Médecine pour tous

par le Docteur L. Régnier, de la Faculté de Paris. Ancien Interne des hôpitaux, ex-chef de service thérapeutique à l'hôpital de la Charité.



Ce dictionnaire pratique de médecine et d'hygiène à la portée de tous, est un magnifique volume de plus de 600 pages, illustré de nombreuses figures d'anatomie et de plantes médicinales.

Il renferme tous les renseignements utiles sur les premiers soins à donner aux malades et blessés, les précautions à prendre pour se préserver des maladies contagieuses, les règles à suivre pour bénéficier de la loi sur les accidents du travail, la nomenclature des meilleurs remèdes avec leurs modes d'application et les plus récentes découvertes de la science médicale.

Utile dans toutes les familles, il est indispensable aux personnes éloignées du domicile du médecin, aux professeurs, instituteurs, chefs d'industrie ou de manufactures.

Dans un but de vulgarisation philanthropique, ce précieux volume sera vendu au prix réduit de fr. 3.50 le volume, port et emballage à la charge du client.

On l'obtient dès maintenant à la LIBRAIRIE COURVOISIER, Place Neuve, La Chaux-de-Fonds.

Envoi au dehors contre remboursement.

Classement vertical

L'imprimerie COURVOISIER se charge de la confection de fiches pour classement vertical, avec ou sans découpage des onglets.

Echantillons sur demande

La Clef des Songes. Un volume. — En vente à la Librairie Courvoisier. Envoi au dehors contre remboursement.

Choix immense en
CARTES DE FÉLICITATIONS
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
CARTES VERSETS BIBLIQUES
pour Communion.
Librairie-Papeterie Courvoisier
Place Neuve



SIROP BURNAND
Un demi-siècle de Succès contre Toux - Grippe Coqueluche
Exigez l'emballage bleu
En vente dans toutes les pharmacies
JH-80402-D 120

AVE MARIA Roman par Magali HELLO
Un beau volume in-8 de 128 pages, bien imprimé en belle grottesque large sur papier mou, léger, avec une planche hors-texte en autotypie, broché en demi-reliure sous couverture de carton fantaisie. 107

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
L'ouvrage est souscrit à exemplaire de AVE MARIA, de Magali HELLO, édité par les soins de l'Imprimerie Courvoisier, à La Chaux-de-Fonds, chaque exemplaire numéroté et signé par l'auteur.
Prix de l'exemplaire en souscription, Fr. 5.—.

(Signature) _____
(Adresse exacte) _____

Prière d'adresser ce bulletin, affranchi de 5 ct., à :
Imprimerie Courvoisier, « Edition Hello », La Chaux-de-Fonds

La Concurrence

étrangère serait, sinon totalement empêchée, du moins bien diminuée, si chaque Négociant, Commerçant, Fabricant, Industriel, faisait connaître ses Articles, et spécialement ses NOUVEAUTÉS, en les annonçant au public, par une publicité bien entendue et fréquente, dans « L'Impartial »

Acarius?

Perdu dimanche 9 janvier, à la gare de La Chaux-de-Fonds, une montre homme en or avec chaînette. Souvenir de famille. — La rapporter, contre récompense au bureau de L'IMPARTIAL. 399

Journaux circulants
Service dans toute la Suisse. Tarif postal spécial. Demander prospectus

LIBRAIRIE C. LUTHY
45 — Léopold Robert — 45

Acarius?

Office des Faillites du Locle
Vente de gré à gré
Atelier de mécanique

On demande à acheter un jeune chien pour la garde. — Faire offres à la Boucherie Bonjour, rue Léopold Robert 110. 438

Potager email avec barre nickel brûlant tout combustible, à l'état de neuf, est à vendre. — S'adresser après 6 heures du soir, rue du Commerce 9, chez M. Albrecht. 445

A vendre beau manteau neuf pour dame; prix modéré. — S'adresser rue du Grand 22, au Magasin. 444

A vendre deux paires de souliers neufs pour dame. No 39. — S'adr. au bur. de l'Impartial. 430

Acarius?

Perdu dimanche 29 décembre, une pèlerine homme, depuis La Chaux-de-Fonds aux Convers en passant par Boinod. — La rapporter contre récompense au magasin Jean Weber, rue Fritz Courvoisier 4. 368

Perdu mongolie blanche, depuis la Passerelle à la rue des Crétêts. — La rapporter contre récompense, rue D.-P. Bourquin 1, au 3^e étage, à droite. 302

Perdu dimanche, de l'Oratoire à la rue de l'Envers, une fourrure d'enfant. — La personne qui en aurait pris soin est priée de la rapporter, contre bonne récompense, rue de l'Envers 16, au 1^{er} étage. 424

Perdu dans les rues de la ville, un petit couvert en cuivre. — Le rapporter contre récompense à la laiterie de la Serre. 413

POMPES FUNÈBRES S. A. LE TACHYPHAGE
Toujours grand choix de Cercueils de bois Cercueils Tachyphages Cercueils Crémation
S. MACH
Nyuma-Droz 6 - Fritz-Courvoisier 56

Tous nos Cercueils sont capitonnés
PRIX MODÉRÉS
4.90 Téléphones 4.34
Jour et Nuit 23755

La famille Senn-Kammer remercie infiniment toutes les personnes qui de près ou de loin lui ont témoigné tant de sympathie pendant les jours pénibles qu'elle vient de traverser. 404

Monsieur et Madame Oscar Ullmann et leurs enfants
Monsieur et Madame Benoit Ullmann et leurs enfants
Madame et Monsieur Léon Lévy et leurs enfants, Messieurs Fernand et Jean Rueff;
Madame Veuve Maurice Weil ses enfants et petits-enfants à Genève; ainsi que les familles Ullmann, Braunschweig et Bernheim ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte bien douloureuse de leur bien chère mère, grand-mère et sœur

Madame Henriette ULLMANN
née WURSMER

décédée mardi, dans sa 80^e année, après une longue maladie.

L'ensevelissement aura lieu SANS SUITE, Jeudi 13 courant à 13 heures 30.
Domicile mortuaire: rue de la Serre 32. 414

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettres de faire-part

Poussines. 20 poussines à vendre, ainsi que 3 cannes et 1 canard. — S'adresser Chemin du Couvent 1. 432

Antiquité. Montre turque très ancienne, est à vendre. — S'adresser rue Général-Dufour 6, au 1^{er} étage, à droite. 446

On demande à acheter un marteau fixe pour élipseuse. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 92, au 1^{er} étage. 448

Jeune garçon. On désire une honorable famille un jeune garçon de 15 ans, ayant suivi l'école secondaire, et qui communique à Paques, pour se perfectionner dans la langue française, où il aurait l'occasion de suivre l'école secondaire ou autre école supérieure. A défaut on ferait un change avec une jeune FILLE ou jeune GARÇON, qui pourrait fréquenter l'école secondaire allemande. — S'adresser à Mme DIETRICH-WAELTI, Hôtel Dietrich, HILTFINGEN (Lac de Thoune). 452

On demande une bonne lingère pour journées régulières chaque mois. — Faire offres écrites sous chiffres R.G. 439 au bureau de l'IMPARTIAL. 439

A louer. Pour cause de départ, à remettre pour le 15 janvier un appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances, dans quartier tranquille. — S'adresser à M. Alf. Guyot, gerant, rue de la Paix 43. 433

A louer une chambre à deux fenêtres, non meublée. — S'adresser rue du Progrès 20, au rez-de-chaussée. 435

Bonne occasion Pour cause de santé, à vendre l'outillage et matériel d'une fabrique de savon. — S'adresser au Nègre, rue de la Balance 14. 467